

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



MEDAETS ET VERHAEGEN

BOHAN  
SUR  
SEMOIS



## Semois Appelterre Obourg

Nous sommes, et de beaucoup, les plus importants acheteurs de nos crus nationaux : Semois, Appelterre et Obourg. Ainsi, il nous est réservé toujours la fleur de la récolte.

Mais ces tabacs ont cette particularité qu'une fois devenus secs, il est impossible de leur rendre tout leur arôme, tout leur bouquet. Notre grand débit, notre emballage spécial, vous garantissent ces tabacs toujours frais.

# TABACS

## VANDER ELST

*en vente partout* 7

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664
	Un An	6 Mois	3 Mois	
Bureau de Berlaymont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00
	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50

Téléphones : N° 165,47 et 165,48

## MEDAETS et VERHAEGEN

Medaets et Verhaegen s'apprentent à poursuivre leur grande tentative. Le monde de l'armée et de l'aviation, et certains Belges aussi, désireux de gloire et de notoriété pour leur pays, les suivent avec intérêt. Le monde officiel leur donne des encouragements officiels. Mais ce n'est pas dévoiler un secret que de constater qu'ils n'ont pas rencontré, dans leur projet, l'enthousiasme qu'ils pouvaient escompter. Seul, le Roi leur fut acquis dès le premier jour. Cela, on pouvait le prévoir...

Singulier pays que la Belgique ! On y est aussi cocardier qu'ailleurs, à l'occasion. A certains moments, on est très fier d'être Belge ; on explique à l'étranger que la Belgique est, à la manière d'Edmond Picard, le premier pays du monde, toutes proportions gardées. On vous raconte que les plus forts des Gaulois sont les Belges. On vous mène au Musée moderne pour vous montrer que la Belgique, couronnant ses enfants les plus illustres, a fait le trust des grands hommes de l'Occident. Et puis, après ces bouffées d'orgueil national, on retombe dans une inertie narquoise. Medaets et Verhaegen furent fortement acclamés lors de leur premier exploit. Ils se prêtèrent comme ils le devaient aux diverses manifestations. Ils y allèrent peut-être un peu avec naïveté, se promenant à travers la Belgique et racontant à ceux qui les y conviaient, les péripéties de leur belle aventure. Il nous souvient parfaitement d'avoir assisté à une de leurs conférences et d'avoir entendu une partie de l'auditoire qui, d'ailleurs, ne se risqua pas à parler trop haut, maugréer, ronchonner, dénigrer les aviateurs, coupables, à ses yeux, d'un exhibitionnisme vraiment gênant. Comme la Grèce s'était lassée d'entendre qualifier Aristide de juste, la Belgique commençait à en avoir assez d'entendre Medaets et Verhaegen qualifiés de héros, et le fait est que la Belgique attache plus d'importance à Lindbergh qu'à ses deux enfants.

Ceux-ci, maintenant, désireux d'un bel exploit qui augmenterait la fierté collective du pays, s'embarquent dans une aventure qui est d'abord financière. Medaets met toute sa fortune dans l'achat d'un avion, parce qu'il veut gagner du temps, parce qu'il veut être sûr d'avoir à lui, pour lui et pour la Belgique, cet instrument. C'est une avance qu'il fait, et puis, il escompte le concours de tous, et ce concours ne vient pas. Cela lambine, cela traîne. Il faut huit cent mille francs. On y va, mais sou par sou

Le gouvernement, d'ailleurs, regarde toute l'affaire comme si ça ne l'intéressait pas. Et voilà un départ pour la grande aventure, qui est au moins — mais pas par la faute de ces héros — aussi hésitant que tant de départs dont nous avons été témoins en ces derniers temps.

Rappelons qui sont Medaets et Verhaegen.

???

Le 7 janvier 1916, Georges Medaets entra à l'armée comme volontaire de guerre à titre d'élève pilote aviateur. Un an plus tard, ayant obtenu son brevet d'aviateur militaire à l'Ecole militaire belge d'aviation d'Etampes — il avait alors 20 ans — il rejoignait le front en escadrille de chasse.

Ses brillantes qualités d'aviateur ne tardèrent pas à lui valoir des avancements rapides. Le 8 avril 1917, il est nommé sergent aviateur ; le 17 juin, premier sergent aviateur ; le 21 octobre, adjudant aviateur et, le 11 septembre 1918, il est commissionné sous-lieutenant auxiliaire par arrêté royal.

Ses actes d'audace et de bravoure lui valurent aussi des citations. C'est ainsi que, le 7 juin 1918, il est cité à l'ordre du jour de l'armée et décoré de la croix de guerre belge pour le motif : « Pilote de chasse courageux et allant, a descendu en flammes, le 30 mai 1918, un drachen ennemi. » Puis, le 6 août de la même année, nouvelle citation à l'ordre du jour de l'armée et décoration de la croix de chevalier de l'Ordre de la Couronne. Motif : « Pilote de chasse courageux et habile, a abattu en flammes, le 23 juillet 1918, un drachen ennemi (deuxième victoire). » Un mois plus tard, il était cité à l'ordre du jour de l'Aéronautique de l'armée française de Belgique et décoré de la croix de guerre française pour le motif : « Officier pilote de première valeur, a fait preuve d'allant et de très grande bravoure au cours de l'offensive des Flandres de 1918. » C'est qu'en effet, au cours de l'offensive libératrice des Flandres, il avait exécuté de très importantes opérations aériennes, prises de photographies, missions difficiles et périlleuses, au profit de l'infanterie et ce, toujours comme volontaire.

En novembre 1924, Maurice Medaets, que Georges avait rejoint en 1919 pour reprendre avec lui les affaires de ses parents, demandait au commandant de l'Aéronautique militaire de bien vouloir reprendre son frère Georges. Le commandant accepta et Georges, après un réentrainement

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

# STÉ A ME EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

## PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES  
TOUS PROJETS GRATUITS

### CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60.000.000

Réserves: Fr. 17.500.000

-----  
SIEGES:

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

-----  
Succursale à Bruxelles; 39, rue du Fossé-aux-Loups

-----  
BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES

- Bureau A Boulevard Maurica Lemonnier, 223-225, Bruxelles  
 B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek  
 C Paroiss St-Servais 1, Schaerbeek  
 D Avenue d'Auderghem, 145, Etterbeek  
 E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle  
 H Rue Marie-Christine, 232, Laeken  
 J Place Liedts, 26, Schaerbeek  
 K Avenue de Tervuren, 8-10, Etterbeek  
 L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles  
 M Rue du Bailli, 80, Ixelles  
 R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles  
 S Rue Ropoz Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht  
 T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles  
 U Place St-Josse, 11, St-Josse  
 V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette  
 W Chaussée de Wavre, 1682, Auderghem  
 Y Place Ste-Croix, Ixelles

-----  
FILIALES

A Paris: 20, rue de la Paix  
 A Luxembourg: 55, boulevard Royal



## L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

brillant à l'École militaire belge d'aviation de Wevelghem, rentrait à l'Aéronautique militaire. La discipline, l'énergie, la technique dont il fit preuve ne tardèrent pas à le distinguer. Il s'entraînait surtout à reprendre toute sa maîtrise et à faire de l'altitude. Les conditions atmosphériques n'avaient pour lui aucune importance.

Il était alors affecté au 1<sup>er</sup> groupe du 3<sup>e</sup> régiment d'aéronautique. L'exploit accompli par le lieutenant de réserve Edmond Theffry le hantait ; il brûlait d'envie de le renouveler. Les essais faits à l'Aéronautique militaire avec les six avions Bréguet lui firent entrevoir la possibilité d'un nouveau raid Belgique-Congo, et ses chefs, à qui il en parla, l'encouragèrent dans cette voie. Dès lors, Georges Medaets ne ménagea ni son temps ni ses peines pour obtenir dans le plus court laps de temps les autorisations nécessaires et pour étudier et mettre au point le matériel. Il proposa de commencer comme collaborateurs le lieutenant Jean Verhaegen et l'adjudant spécialiste Joseph Coppens. Ce choix fut approuvé.

???

Comme Georges Medaets, Jean Verhaegen est né à Schaerbeek. Il est de deux ans plus jeune.

Entré à l'armée comme volontaire de carrière, au 18<sup>e</sup> régiment d'artillerie, il passe à l'École des sous-lieutenants d'artillerie à Brasschaet. Nommé, le 24 décembre 1921, sous-lieutenant d'artillerie, il est détaché à l'Aéronautique militaire, où il passe un an après comme observateur. Dans toutes les missions qu'on lui confie, il se distingue par son dévouement et la plus grande conscience. C'est un observateur remarquable, doublé d'un photographe aérien de valeur, qualités auxquelles s'ajoutent celles du calme, de l'intelligence et d'un sens sportif très développé. Un grave accident dont il est victime, au meeting d'aviation de Nivelles, le 13 juillet 1924, le force à l'inaction. Mais sitôt rétabli, il rentre, plus intrépide que jamais, à l'escadrille, où il se révèle un aviateur de premier ordre.

Comme nous le disions plus haut, les autorisations nécessaires étant obtenues, le matériel étant au point, nos aviateurs entreprenaient leur raid Bruxelles-Léopoldville-Bruxelles.

???

L'appareil qui les emportait quittait Bruxelles le lundi 9 mars, à 6 h. 50, par un vent violent qui commença par leur rendre difficile la traversée de la Baraque-Michel, et qui souffla jusqu'à environ cent kilomètres de Pancevo. Longeant alors le Danube, qu'ils survolèrent pendant une centaine de kilomètres, puis passant devant Novi-Sad et Belgrade, ils arrivèrent à l'aérodrome de Pancevo à 14 h. 15.

Après un ravitaillement, les aviateurs reprenaient leur vol vers Athènes et, favorisés par un temps superbe, traversaient sans difficultés les Balkans pour atterrir sans encombre à Taloi. Dès le lendemain, à 4 heures, ils s'envolaient vers Héliopolis, et se guidant toujours d'après leur boussole, descendaient à Mersa-Matru à midi, n'ayant pas dévié de deux kilomètres sur une distance de quatre cent cinquante.

Après une réception chaleureuse à Héliopolis, ils remisèrent leur appareil, le Reine-Elisabeth, et ils firent sans tarder leurs préparatifs pour le départ du lendemain. Malheureusement, une violente tempête de sable les contraria dans l'exécution de cette étape. Ils durent rebrousser chemin et attendre jusqu'au lundi matin avant de pouvoir quitter Héliopolis, et ce ne fut qu'après un vol de neuf heures qu'ils purent atterrir à Atbara. Le mercredi, au matin, après un jour à peine de repos, ils se remettaient en route, franchissant en huit heures l'étape Atbara-Mongalla, soit 1.500 kilomètres. C'est par une température de 40 degrés à l'ombre, plus de 75 au soleil !

qu'ils touchèrent terre à Mongalla. Le vendredi, ils décollaient pour Lisala, où la colonie blanche leur avait réservé une réception des plus émouvantes.

Il leur restait à atteindre Léopoldville. Ils partirent de Lisala le dimanche matin, de bonne heure, survolèrent Nouvelle-Anvers et Coquilhatville. Puis, après avoir survolé successivement Lukoleba, Bolobo, Kwammouth, l'aéroplane atterrissait à l'aérodrome de N'Dolo à 11 h. 30.

Nos courageux aviateurs pouvaient enfin prendre un repos qu'ils avaient bien gagné.

Il fallait songer au retour. Le 29 mars au matin, en présence de nombreuses personnalités qui avaient tenu à assister au départ, le Reine-Elisabeth, auquel Medaets avait fait faire, la veille, un vol d'essai d'une demi-heure, s'envolait vers Lisala. De gros nuages dissimulaient le sol aux yeux des aviateurs. Descendant, ils purent apercevoir le fleuve, et c'est encore au milieu d'énormes nuages qu'ils le suivirent. Ils étaient à peine au-dessus de Lisala qu'une véritable tornade inonda le terrain. Tremblés, ayant recouvert leur appareil, ils se hâtèrent vers un abri. Ils eurent néanmoins, à leur arrivée à Lisala, le plaisir de constater qu'on avait, entre leurs deux atterrissages, amélioré sérieusement le terrain. On leur avait aménagé une piste damée. Le mardi matin, ayant décollé sans trop de peine, malgré les vents défavorables, ils atterrissaient à Mongalla. Le lendemain, ils faisaient leur ravitaillement et, le jeudi 1<sup>er</sup> avril, ils repartaient. Malheureusement, ils avaient à peine roulé cinquante mètres qu'un pneu éclatait, et ils connurent la joie de traîner à sa réparation sous un soleil de plomb. Après vingt-quatre heures d'arrêt forcé, ils entamèrent l'étape Mongalla-Atbara, qui, grâce à un temps merveilleux, se fit sans ennuis, et ils purent, pendant cinq cents kilomètres, naviguer à la boussole. Après s'être reposés le samedi, ils repartaient le dimanche, toujours favorisés par un temps splendide, et quand ils atteignirent Héliopolis, ils étaient de près d'une heure d'avance sur l'horaire prévu, ce qui fit que la réception qu'on leur avait ménagée était ratée. Tous les avions anglais, ornés de fanions aux couleurs belges, étaient toujours dans leurs hangars. Ils furent, au Cercle belge du Caire, l'objet d'une réception des plus cordiales.

Le surlendemain, ils se remettaient en route pour Athènes. Leur intention était de refaire le même chemin qu'à l'aller, leur première traversée de la Méditerranée ayant été bonne. Mais, avant même de quitter la côte

## Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



Pour les fines lingeeries.

d'Afrique, ils eurent à lutter contre un vent debout. Les nuages, qui étaient très bas, la grêle, la brume, les généraient dans leur marche vers la Grèce, qu'ils ne pouvaient voir. Et, finalement, quand ils la distinguèrent, le vent était tellement violent qu'il leur fallut la contourner par l'Est.

Après une série de tangages et de roulis qui rendaient impossibles à Verhaegen les visées complémentaires, les aviateurs parvinrent, finalement, et non sans grandes difficultés, à Athènes. N'ayant plus que cent litres d'essence, ils durent en réquisitionner pour l'étape du lendemain. Mais cette fois, un défaut de carburation les força à atterrir peu après leur départ, qui fut, de ce fait, retardé de vingt-quatre heures. Le 8 avril, un temps merveilleux leur valut un admirable voyage jusqu'à Novi-Sad. Une réception intime leur fut offerte par le général Stanjlovič et le ministre de Belgique à l'aérodrome, d'où ils expédièrent un télégramme au Roi à l'occasion de sa fête.

Le lendemain, en présence des renseignements météorologiques déplorables ils durent retarder leur départ. La pluie tombait sans discontinuer, et tous les aérodromes riviains du Danube étaient détrempés et impraticables. Le samedi, il leur fut impossible de décoller. Ils passèrent le dimanche à repérer les endroits les moins mauvais, et le lundi, ils pouvaient enfin prendre le départ pour leur dernière étape... Les voilà en vue du barrage de la Gileppe. C'est la Belgique. Ils rencontrèrent, entre Liège et Tirmont, les D. II. IV venus d'Evere. Ils survolèrent Bierst et Gossoncourt. Ils aperçurent sur le sol des inscriptions, ils entendent le bruit des fusées qui saluent leur retour. C'est la fin, c'est Evere.

???

Il n'est pas inexact de dire que si Medaets et Verhaegen vont tenter cette liaison aérienne Belgique-Congo, sans escale, qui occupera et occupera ces jours-ci une place importante dans l'actualité, c'est parce que l'usine de constructions aéronautiques française à laquelle Georges Medaets s'était adressé ne lui a pas fourni dans les délais convenus l'avion d'un type spécial qu'il lui avait commandé.

Les lecteurs de *Pourquoi Pas ?* se souviendront peut-être qu'en février dernier, notre collaborateur Victor Boin avait dit, dans l'une de ses chroniques sportives, que deux aviateurs militaires belges tenteraient, au printemps, de franchir l'Atlantique d'un coup d'aile et que ces aviateurs s'étaient déjà illustrés par un raid de grande envergure, qui avait mis à l'honneur les ailes de notre aviation militaire.

C'était clairement désigner Medaets et Verhaegen et rappeler leur exploit de 1926, Belgique-Congo et retour, en quatorze étapes.

A l'époque, cette information fut démentie par plusieurs quotidiens. Pourtant, Medaets et Verhaegen se préparaient bien à cette traversée de l'Atlantique, à laquelle aucun homme-osérisu ne s'était encore attaqué.

L'avion devait être prêt pour le mois d'avril dernier, et c'était au printemps que Medaets et son compagnon devaient risquer la grande aventure. Seul, le major Smeyers avait été mis dans le secret des dieux : confiant en la valeur de ses « poulains », il les avait encouragés dans leur projet.

Mais, à l'époque fixée, le Bréguet était loin d'être achevé et Medaets, chaque fois qu'il en avait le temps, filait à aris pour faire activer le travail. Celui-ci n'avancait que très lentement, piano, pianissimo...

Les mauvaises langues diront que les constructeurs étrangers sollicités ne tenaient pas énormément à fournir aux Belges un appareil capable de réussir l'exploit pour lequel s'organisaient et s'entraînaient plusieurs équipes

françaises. On n'empêchera jamais les mauvaises langues de jâbôter...

Mais survint l'« outsider » sur lequel on ne comptait guère et dont on n'avait jamais entendu parler : Charles Lindbergh, le « fou volant ».

Dès lors, la démonstration étant faite et l'Atlantique vaincu, très intelligemment Medaets changea immédiatement son fusil d'épaule : puisque dans quelques semaines il allait entrer en possession de l'avion qu'il avait commandé de ses propres deniers, pourquoi ne déciderait-il pas d'établir une performance dont la réussite servirait plus utilement, peut-être, les intérêts nationaux qu'un raid transatlantique ? C'est alors, et alors seulement, qu'il résolut de tenter Belgique-Congo et retour, en trois étapes, l'aller devant se faire sans escale intermédiaire.

Thieffry avait fait un voyage d'études en empruntant la ligne du Sahara ; Medaets, en 1926, en avait fait un autre en empruntant celle du Nil ; la mission Nélis-Allard nous avait documentés sur les possibilités pratiques d'une liaison aéronautique Belgique-Congo en suivant la côte occidentale africaine.

L'imminente envolée de Medaets et Verhaegen doit compléter la documentation générale qui servira un jour à l'organisation de la route commerciale aérienne entre la Métropole et la Colombie.

Et voilà les rétroactes d'une entreprise hardie et courageuse qui fait honneur à ses promoteurs auxquels nous souhaitons pleine réussite et bonne chance.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le petit pain du Jeudi

## A M. Alphonse CARPENTIER Héreau d'Emile VERHAEREN

Nous venons d'apprendre, Monsieur, qu'au prochain octobre, un buste d'Emile Verhaeren sera inauguré à Paris dans le square Saint-Severin, sous la présidence de M. Alphonse Carpentier — sous votre présidence à vous. Quand on lit les œuvres de Verhaeren, il ne s'établit pas tout naturellement une association d'idées entre son nom et le vôtre. Nous vous assurons qu'on peut penser à lui, qu'on peut chérir son souvenir et admirer son œuvre sans penser à vous. Du moins, en allait-il ainsi jusqu'ici. Mais voici que, de toutes parts, on nous a annoncé, on nous annonce encore, des inaugurations du buste de Verhaeren et on ajoute toujours : sous la présidence de M. Alphonse Carpentier.

Ainsi fut-il fait, s'il nous souvient bien, à Rouen. Ainsi sera-t-il fait à Paris. Il semble donc bien que c'est une

à laquelle vous vous appliquez. Vous plantez, de-ci, de-là, des bustes du grand poète. Il est de pires besognes ; on ne pourrait vous blâmer de vaquer à celle-ci. Mais il n'en arrive pas moins que des spectateurs sont un peu tonnés et demandent : « Qui est donc ce M. Alphonse Carpentier ? » Ainsi interrogés, nous avons répondu que vous étiez sénateur, et qu'un sacre électoral devait vous donner une compétence universelle qui vous permettrait l'être, demain, ministre de la guerre, ou du Congo, ou des Beaux-Arts, de faire n'importe quoi, et n'importe où, avec une magnanimité assurée. On nous a, d'ailleurs, dit que vous n'étiez plus sénateur. Soit ! Mais autour de votre front et quoique effacé un peu, luit encore l'aurole sénatoriale. Et puis, nous avons dit que vous étiez capitaine ou, tout au moins, militaire ; que nous vous avions vu, ou aperçu, sur des photographies, en un bel uniforme et que le prestige d'un glorieux passé militaire vous permettait bien de parler de Verhaeren, puisque Foch et Foch étaient entrés, tout armés, et de pied en cap, dans l'Académie française. Tout cela n'a pas tellement rassuré certains de nos lecteurs qui s'obstinent à rire avec une irrévérence que vous flétrirez, nous en sommes convaincus.

A la vérité, nous sommes tous très heureux qu'un buste de Verhaeren, dans un coin de square, spécialement à l'ombre de la ravissante église de Saint-Severin, dans ce coin de vieux Paris, rappelle le souvenir d'un homme que nous avons aimé et dont nous avons salué l'œuvre et l'action. Que ce buste soit dû à vous ou à Pie XI, ou à M. Plissart, cela nous sera bien égal. Il nous suffira qu'il soit là. On ira lui faire, en passant, les dévotions qui se doivent. On sait qu'il est très bien placé, à Paris, non loin de ce boulevard où les étudiants passent, actifs ou rêveurs, et qu'il sera heureux de recevoir des moineaux sur sa tête ou sur ses épaules et de se pencher avec ses longues moustaches de Gaulois, clairvoyant et condescendant, vers des amoureux qui font la dinette sur un banc.

Que ce buste existe, et par vous, il faut donc qu'on vous en remercie. Cela dit, nous voudrions bien savoir comment vous entendez votre présidence, à la future cérémonie de l'inauguration. Il vous faut un costume, le costume sénatorial ou le costume militaire. Mais voilà qu'aux dernières nouvelles on nous a fait remarquer que vous n'êtes plus ni militaire ni sénateur. Alors, quoi ? Votre costume sera tout moral et spirituel et, disons-le carrément, le vrai, le seul costume d'un président d'inauguration du buste de Verhaeren, ne doit-ce pas être la splendeur et la profondeur de ses idées ? Vous prononcerez donc un discours. Qu'est-ce que vous allez dire ? Bon gré, mal gré, si modeste — et nous ne doutons pas que vous soyez modeste — vous allez parler à l'ombre d'un très grand poète et au nom d'un pays. On ne parle tout de même pas là, dans ces circonstances, comme on parle à une flopée de sénateurs ou à une compagnie de recrues. Il faut bien savoir ce qu'on dit et il faut le dire bien. La bonne volonté ne suffit pas. Evidemment, si vous pouviez vous tenir au rôle de capitaine et dans les gestes militaires, le salut d'un des instruments de votre profession suffirait. Vous pourriez tirer, à vous tout seul, une salve d'un fusil à répétition ; ce serait un peu nouveau et d'un grand effet. Nous ne voulons pas vous décourager. D'autres nous ont déjà dit : « Ah ! ça, pourquoi ce M. Carpentier s'obstine-t-il à présider dans cette occurrence ? Ce qu'il a fait est très bien. Puisque d'autres ne l'ont pas fait, n'ergotons pas ; il aura la légitime notoriété due à une action recommandable, et c'est pourquoi on devrait le garer contre le danger du ridicule ; que, par conséquent, il soit en belle vue à la cérémonie, mais qu'il laisse la présidence à un Maeterlinck, à un Mocker, à quelqu'un de ceux qui se trouvaient les frères spirituels

de Verhaeren. On apprécierait beaucoup l'effacement discret du sénateur-capitaine et il y acquerrait une estime dans certains milieux dont l'estime, d'ailleurs, ne dure pas longtemps, mais il est possible qu'il se fiche complètement de cette estime. » Et tout cela est possible. Il n'en est pas moins vrai, Monsieur, que la page d'éloquence que vous devez au plus notoire des poètes belges sera scrutée par les poètes et par les critiques. Qu'est-ce que vous allez dire ? Non ! mais qu'est-ce que vous allez dire ?

A votre place, nous qui sommes des professionnels des mots, sinon des idées, nous serions déjà, et par avance, rudement embêtés. C'est pourquoi nous nous risquons à vous donner un timide conseil : Présidez, Monsieur, présidez. Vous annoncez que vous présiderez. Soyez président. Nous ne croyons pas du tout que vous avez provoqué l'érection de ce buste pour le plaisir de présider, mais peu importe ! présidez, présidez, présidez ; mais ne dites rien, au nom du ciel ! ne dites rien. Les protocoles récents nous ont appris la pratique de ce qu'on appelle la minute de recueillement. Ce n'est pas à la portée de tous les sénateurs, mais c'est à la portée de tous les gens de bon sens. On se met devant l'objet à honorer : buste, dalle funéraire ; on observe une immobilité complète et on ne dit rien ; c'est avec intensité et avec conviction qu'on ne dit rien, rien, rien, et cela dure une, deux, trois minutes, autant qu'on veut et autant que l'auditoire, — si nous osons appeler l'assistance auditoire, — en peut supporter. Il est très apprécié qu'on aille jusqu'au bout de son endurance et que la minute de recueillement se prolonge, nous ne dirons pas un quart d'heure, mais jusqu'au moment où les gens se disent : « Fichtre ! ce président qui ne dit rien est un rude gaillard pour pouvoir se taire, sans fumer ni boire, pendant si longtemps ! » Et puis, voyez-vous, on ne peut pas blâmer sa syntaxe ni ses métaphores. Il n'a rien dit. Tout au plus, pourrait-on lui chercher chicane sur ses attitudes. Remarquez qu'il est encore libre de cacher sous ses mains sa figure intensément pensive ou supposée telle.

Ainsi, Monsieur, si vous ne conquérez pas l'assentiment universel, évitez-vous au moins les brocards en ne disant rien, rien du tout ; car, nul n'aura le droit de dire que, si vous ne dites rien, vous n'en avez pas pensé davantage. Qu'est-ce qu'ils en sauraient, ces gens-là, ces envieux qui ont des discours à placer, qui exploitent les grandes mémoires et qui colportent des bustes ? Qu'est-ce qu'ils pourraient bien dire, tous ces types jaloux de votre présidence, à vous, de la belle action que vous aurez accomplie et qui n'auront même pas le soulagement de pouvoir se ficher de vous ?

Pourquoi Pas ?

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

VIENT DE PARAITRE :

Tartarin est dans nos murs!...

Roman satirique

par

George Garnir

Édité par la Renaissance du Livre



### Rendons hommage...

Or, nous avions dit : « M. Jaspas est premier ministre. Il est le patron ; qu'il agisse en patron et rappelle à M. Vandervelde qu'il n'appartient pas à un quelconque ministre d'engager son pays dans la voie compromettante des enquêtes avec l'Allemagne ! »

Un conseil des ministres eut lieu. Il fut bref. M. Jaspas agit en patron. Rendons hommage...

Et il nous revient que M. Vandervelde s'inclina avec bonne grâce.

### Doctrines

Il faut, de temps en temps, résumer les idées éparses ou fragmentaires qu'on cite, de-ci, de-là, dans ce journal et qui, parfois, déconcertent nos lecteurs. Il faut parfois nous résumer pour essayer de nous faire comprendre et peut-être pour que nous arrivions à nous comprendre nous-mêmes. Nous avons été sommés de le faire par quelques lettres aimables au sujet des débats de l'Union inter-parlementaire, de Locarno, de M. Briand, etc., etc.

« Etes-vous pour ou contre Locarno ? », nous demandent-ils. Locarno, c'est un mot et un système qui valent ce qu'ils valent. Avons-nous tant besoin, pour esquisser une doctrine, de nous attarder aux enseignements de Locarno, périmes demain, car, en régime démocratique et avec le changement perpétuel des hommes au pouvoir, qu'est-ce que c'est que Locarno ? Que Stresemann et Briand disparaissent demain — et c'est possible, sinon vraisemblable — leur locarnisme s'évapore ; il est oublié dans quelques semaines.

Nous dirons donc simplement que nous sommes pour la paix, que nous désirons la paix entre l'Allemagne et la France, parce que c'est la seule façon pour la Belgique de connaître la paix et que cette paix franco-allemande, si elle ne s'impose pas et si elle ne dure pas, c'est la mort pour l'Europe, c'est la catastrophe qui recommence, amplifiée mille fois. Il faut être un imbécile ou un criminel pour ne pas vouloir intensément la paix. Cela dit, nous estimons que, malgré tous les crimes de l'Allemagne, il serait imbécile de la brimer, de l'embêter pour l'embêter, et de continuer les idées de Clemenceau qui, lui, voulait introduire dans la politique, dans les rapports internationaux franco-allemands, l'idée de la punition et du châtiement.

Pour polir argenteries et bijoux,  
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

### Le châtiement impossible

On ne punit pas tout un peuple comme on punit un gamin. Et puis, ce peuple, il redevient, peu à peu, fort, très fort, plus fort, et alors il s'empare de la verge dont on le fouettait et il en fait l'usage qu'on peut deviner. Pour avoir la paix entre la France et l'Allemagne, il ne suffit pas de ne pas brimer l'Allemagne qui, d'ailleurs,

ne se laisserait pas faire ; il faut aussi des traités économiques qui suppriment les causes de jalousie, afin que le peuple qui possède moins et qui a plus de besoins ne soit pas réduit à se jeter sur celui qui possède plus et qui a moins de besoins.

Tout cela étant dit, il est impossible de ne pas se méfier de l'Allemagne. Le passé tout récent commande cette méfiance. Si un particulier qui ne risque que sa peau à lui peut se jeter dans les bras de celui qui vient de tenter de l'assassiner, en lui jurant qu'il lui pardonne et en l'embrassant, ce geste magnifique est interdit à un peuple, et surtout à ceux qui mènent le peuple. Il ne peut avoir un caractère spontané ; il ne peut être fait sous le coup de l'enthousiasme. Il faut qu'il se gradue selon les faits, avec les circonstances, d'une façon raisonnée et calme. Qu'un Briand, à la fin d'un déjeuner à Thoiry, dans la chaleur communicative du repas, promette des réductions de l'armée alliée en Rhénanie, ou bien qu'un parlement, à la suite d'un discours enflammé, déclare qu'il veut aimer l'Allemagne et faire la paix avec elle, ce serait également absurde et néfaste.

Voilà à peu près nos opinions, celles qu'on nous demande d'exprimer. Elles n'ont rien de sensationnel ni d'extrêmement original. Nous les livrons telles quelles.

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse  
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

### Les mots historiques

Feu Liebaert, n'aurait pas prononcé la parole historique que nous lui avons attribuée sur la foi d'une légende qui nous paraît d'ailleurs bien établie. Après tout, nous ne tenons pas plus que ça à ce que le brave homme se soit ainsi extériorisé verbalement pour l'immortalité et, qu'il ait dit ou non la phrase incriminée, ça ne change pas beaucoup son souvenir. Il ne sera jamais confondu avec celui de Murat ou du maréchal Ney. Tout le monde, après tout, ne fut pas des héros. Cependant, ce qu'il y a d'amusant en l'espèce c'est que les journaux qui défendent la mémoire de Liebaert — si elle a besoin d'être défendue — précisent en ces termes son action et la décrivent ainsi (*Etoile belge*) :

« Au début de la grande guerre, lorsqu'il fut avéré que les forces allemandes relouant nos héroïques soldats atteindraient la côte belge, une profonde anxiété régna dans les milieux administratifs ostendais, parce que l'amiral anglais commandant la flotte embossée devant Ostende avait manifesté l'intention d'en défendre l'approche à l'ennemi en le canonant dès que ses troupes se trouveraient à portée de son artillerie.

» Le bourgmestre Liebaert, accompagné du secrétaire communal, feu M. Thoné, se rendit auprès de l'amiral pour appeler sa bienveillante attention sur le danger que courrait Ostende, ville ouverte, si les Allemands, bombardés par-dessus la cité, ripostaient aux navires britanniques. La ville et ses habitants, dans ce cas, allaient courir le risque d'être pris sous le feu de l'artillerie allemande, et l'amiral, se rendant aux bonnes raisons du bourgmestre, lui promit, paraît-il, de ne pas donner suite à ses intentions. »

MALLES D'AUTOS. — P. COESSENS  
le plus réputé spécialiste, 24, rue du Chêne. Tél. 100.94

### Ostende et Verdun

Eh ! bien, alors, s'il n'a pas dit ce que nous lui avons fait dire, il a pensé, ce bon bourgmestre. Evidemment, qu'on soit Ostendais, Liégeois ou Verdunois, il est très



désagréable de recevoir sur la tête des obus et les débris de sa bonne ville.

Cependant, nous n'avons pas entendu dire que les gens de Verdun aient protesté parce qu'on se battait sur leurs dos, ni les gens d'Arras non plus. C'étaient la guerre et les inconvénients particuliers d'une ville où des individus ne pouvaient pas entrer en ligne de compte.

On nous a bien raconté qu'au début de la guerre il y eut aussi des Liégeois qui s'inquièrent du sort de leur bonne ville qu'ils qualifiaient de ville d'art; mais si nos renseignements sont exacts, le général Leman les aurait envoyés promener. On n'a pas tiré cette affaire-là au clair.

Pourquoi acheter une 4 cylindres déjà démodée quand ESSEX vous offre sa Nouvelle Super Six à un prix aussi raisonnable. *PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles.*

### La mode pour l'hiver

sera présentée aujourd'hui, dans nos vitrines, pour Messieurs, Dames et Enfants. Notre coupe, harmonieusement adaptée aux lignes nouvelles, reste d'une correction parfaite. Et nos prix d'une modération extrême: Pardessus d'hiver, tissu de laine nouveau, entièrement doublé, sur mesure, 290 fr. Costume Veston, 290 fr. Pantalon, 115 fr. Costume, Manteau Tailleur pour Dame, 550 et 450 francs.

MAGASIN DE LA COMPAGNIE ANGLAISE

7 à 13, place de Brouckère, Bruxelles

### La gaffe de Vandervelde

Pour mesurer la dimension de la gaffe commise par Vandervelde quand il a accepté le principe de l'enquête dans l'affaire des prétendus francs-tireurs, il suffit de lire la presse allemande. On lisait dernièrement dans la *kœlnische Zeitung*, qui passe pour modérée (26 août, matin):

...Ce parti-pris (celui qui est apparu dans les discours de Dinant) belge nous est si fâcheusement contraire, qu'à l'examiner froidement, on ne peut conserver l'espoir qu'avec le temps les contradictions s'adouciront. Nous ne pouvons pas nous contenter de voir nos « méfaits » oubliés par le peuple belge, mais nous attendons des Belges qu'ils nous placent devant un tribunal impartial, devant lequel on n'exposera pas de vagues affirmations, mais où l'on apportera des « preuves ». Qu'une guerre belge de francs-tireurs, avec toutes ses horreurs, ait eu lieu, nous sommes en état de le prouver. Et c'est justement du côté belge et du côté français que l'on a offert des milliers de couronnes de laurier à ces patriotes égarés.

Quoique l'opposition entre les points de vue allemand et belge soit encore très aiguë, il ne faut pas perdre tout espoir. La commission d'enquête doit trouver une solution moyenne, qui soit juste pour les deux parties et qui reconnaisse au moins la bonne foi de chacune: celle des Belges, en tant qu'ils ne croyaient pas commettre d'infraction au droit des gens, mais être en règle avec l'article 2 des conventions de La Haye; celle des troupes allemandes en tant qu'elles croyaient résister à une guerre irrégulière de francs-tireurs et employer, par nécessité, les moyens défendus. Sur cette base, peut-être pourrait-on arriver à une sorte d'entente. En tout cas, ce qui ressort surtout, c'est que la haine de l'ennemi, qui était compréhensible au commencement de la guerre, est complètement déplacée aujourd'hui, quand on sait que beaucoup d'accusations n'étaient que des mensonges de propagande...

Mensonges de propagande, sans doute, que l'incendie de Louvain, les fusillades d'Aerschot, de Dinant, de Tamines et autres lieux ?

Noter: 1° Que les Allemands même, avec l'aide des amis de Borms, n'ont jamais pu établir un seul fait prouvant l'existence d'une organisation de francs-tireurs en Belgique;

2° Que même si des patriotes exaspérés avaient tiré, ce

fait ne justifierait pas, selon la Convention de La Haye, signée par l'Allemagne, les « punitions » collectives infligées aux populations;

3° Que lors de l'invasion de la Prusse Orientale par les Russes, en 1914, le gouvernement allemand a appelé la population aux armes, commettant lui-même la prétendue infraction aux lois de la guerre qu'il nous reproche.

Et c'est avec des gens d'une telle mauvaise foi que Vandervelde aurait consenti à discuter à nouveau, infligeant un véritable désaveu à la Commission d'enquête belge, qui fonctionna à la fin de 1914? On ne peut pas pousser plus loin la jobarderie.

**LA PANNE S/MER.** Continental Palace. Concessionnaire du Restaurant, Grand Hôtel Osborn, Ostende.

### Bébé dort

Il ne s'est pas aperçu que nous l'avions emmené en auto. Nos nouveaux pneus Ballon Goodyear A. W. T. le bercent si bien! Voyez, il rit aux anges!

### Dans la Colonie française

La présence, à Bruxelles, de Léon Daudet ne s'est pas sans contrarier M. Herbette, l'ambassadeur de France. Evidemment, les deux hommes s'ignorent; mais la vie est compliquée; la colonie française de Bruxelles est nombreuse et il y a, par des relations communes, des points de contact inévitables.

Peut-on recevoir, à l'ambassade, des gens qui fréquentent chez Daudet?... Voilà, de ce chef, l'ambassade obligée à des recoupements...

Autre épine parmi les roses: la présence du duc de Guise au manoir d'Anjon. Il reçoit beaucoup, le duc de Guise. Et les œuvres charitables françaises s'adressent rarement en vain à la duchesse, quand elles se sont heurtées à un *non possumus* de l'ambassade.

Il est arrivé récemment une chose bien naturelle en soi, mais assez comique: à Spa, lors d'une tombola de charité, Mme Herbette a gagné un lot envoyé par la duchesse de Guise...

*LA PANNE et les plages du Sud-Ouest.* Dem. broch. et liste d'hôtels à l'Association régionale des Hoteliers, LA PANNE.

### Chère madame

Nous déposons à vos pieds nos respectueux hommages et avons le plaisir de vous informer que, dans l'unique but de vous être agréable, nous avons sans compter fait effectuer des transformations considérables à notre installation de bains turcs. Celle-ci est devenue une merveille de luxe et de confort ultra-moderne. Après le bain turc, une cabine-salon avec lit de repos vous est réservée. Comme vous le savez, Madame, rien n'est plus efficace que le bain turc pour garder une fine et gracieuse silhouette.

*L'administration des Bains Saint-Sauveur, Bruxelles.*

### Les relations avec l'Allemagne

« Les Allemands manquent de psychologie », disait-on pendant la guerre, et ce bobard nous a fait faire bien des bêtises. Il y a cependant là quelque chose de vrai, en ce sens que les Allemands, semble-t-il, comprennent encore moins notre psychologie que nous ne comprenons la leur. Ils veulent, assurent-ils, la réconciliation, le désarmement moral. Soit. Mais ils font ce qu'ils peuvent pour le rendre impossible. Au fond, nous ne demanderions pas mieux que d'oublier les crimes allemands. La haine est un sen-

timent lourd à porter ; il nuit aux affaires. Seulement, ces bonnes gens d'outre-Rhin, dès qu'ils sont admis dans une réunion internationale, s'empressent de faire une déclaration d'innocence à laquelle nous ne pouvons souscrire sans renier nos morts, sans nous renier nous-mêmes. Ils veulent un impossible satisfecit. Sans la ferme modération de notre ami Charles Magnette, qui a remis les choses au point avec adresse et avec franchise, ils auraient saboté la Conférence interparlementaire. Il aurait été pourtant si simple de rejeter tous les crimes de 1914 sur le Kaizer et sa camarilla militaire...

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups  
Equitation — Voyage — Sport  
Spécialité de Jopûr

### Construction d'usines

J. Tytgat, ing<sup>r</sup>, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 5525.

### La fin de l'Ardenne

On en revient beaucoup dans toutes les vallées de l'Ardenne, de cet enthousiasme pour les barrages, qui a fait dérailler tant de braves indigènes qui imaginent nous ne savons quoi, des lacs admirables, des embarcations pavisées et des carpes monstrueuses dans tous ces lacs artificiels que le génie des financiers prétend créer partout, au haut de toutes les rivières. Tout le monde commence à réfléchir. Ceux qui auront lu l'admirable étude publiée il y a quelque temps par la Commission Royale des Monuments et des Sites, et aussi les études du Touring Club, n'hésitent plus. C'est la mort de l'Ardenne, qu'on prépare ; sa dégradation, la fin de cette merveille, l'enlaidissement général. Pourquoi ? Pour des résultats extrêmement médiocres, en prévision d'événements qui ne se produiront peut-être jamais.

Ce qui se produira, à coup sûr, ce sont les dégâts, les dommages irréparables. Ces barrages ne sont pas du tout des affaires hydrauliques, ou agricoles, ou électriques, mais des affaires financières, rien que des affaires financières. Il y a des gens qui veulent faire travailler leur argent et puis c'est tout. Pour faire travailler cet argent, ils n'hésitent pas à déshonorer les plus beaux panoramas de la Belgique. Et vous comprenez, cela leur est bien égal ; ils passent l'hiver au bord de la Méditerranée ; l'été ils vont à Deauville ou au Lido. Le Hérou... ? Ils s'en fichent !

**AGLA** Les ANTHRACITES AGLA sont les meilleurs.  
142, rue de Theux. — Téléphone: 543.77.

### Le prix d'un

agréable trajet en chemin de fer est seulement de 8 francs (1<sup>re</sup> classe). Il suffit de demander la cigarette pour vous en vente partout ABDULLA n° 8.

### La mort du bourgmestre Braun

C'était une figure bien gantoise. Ce Gantois, né à Nivelles, était certes plus Gantois que bien d'authentiques Gantois. Il est devenu banal de dire que les Belges, d'où qu'ils soient, appartiennent à une ville ayant d'appartenir à leur pays. On l'avait surnommé « Zoetekock » à cause de son sourire bienveillant et de l'inaltérable aménité de ses propos. Depuis qu'il s'était retiré de la vie publique, on le voyait de temps en temps flâner dans la ville, devenue sienne, calme et souriant, parmi une foule sympathique et familièrement délérente. Rien ne lui

plaisait plus, lorsqu'il déambulait ainsi, que d'entendre prononcer son nom de guerre par la jolie bouche d'un trottin effronté... C'est la gloire, cela.

Il eut une fin brusque, mais douce. Il avait beaucoup vieilli ces temps derniers et on s'en inquiétait autour de lui. Il ne souffrit pas avant de mourir. La mort le prit tandis qu'il dormait.

Il a fait une belle carrière, unie et harmonieuse. Il eut le génie de popularité qui lui agréait le mieux celle qui se réalise sans qu'on se soit fait aucun ennemi. Il eut parfois des adversaires. Il les désarmait en souriant. Les accessions à la baronnie, fréquentes après guerre, n'allèrent pas sans susciter des jalousies et des moqueries. Celle du bourgmestre Braun parut toute naturelle. Le nouveau baron ignorait la morgue et tant il porta son titre avec une dignité simple. Il avait choisi comme devise : *Pax et Labor*, et, en effet, cet homme paisible et doux était un grand laborieux. Sous son impulsion, Gand reprit son rang de grande ville.

On ramena son corps de Vichy, où la Faculté l'avait envoyé, et Gand fit à son bourgmestre de belles funérailles. Lorsque son cercueil quitta l'hôtel de ville et fut promené dans le beau décor urbain qu'il avait su créer en dégageant les plus riches monuments de la cuve de Gand, le carillon du beffroi laissa tomber une marche funèbre discrète et recueillie. Et ce fut vraiment très émouvant.

### BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements  
52, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89.

### Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

### Le respect dû au culte ; le respect dû à la mort

Tous ceux qui ont assisté au service célébré en la pittoresque église de Saint-Nicolas, à Gand, pour le repos de l'âme du bourgmestre Braun, ont été scandalisés de l'attitude du public pendant la cérémonie.

Evidemment, bien des gens étaient venus là comme au spectacle. L'évêque, agenouillé dans le chœur, formait une attraction majeure, le public n'étant pas encore familiarisé avec sa silhouette. D'élégantes dames du monde, et du meilleur, n'hésitèrent pas à grimper sur leur chaise, à agripper les grilles du chœur et à braquer sur Monseigneur d'inquisiteurs faces-à-main.

On potina ferme, en attendant le cortège. Certains assistants avaient groupé leurs chaises en cercle pour mieux causer. A quand le porto et les sandwiches, comme dans les procès d'assises sensationnels ?

Un peu de tenue, voyons !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Echos lointains

Très causeur, l'ancien bourgmestre de Gand aimait à rappeler — il y était autorisé — un propos de la Reine sur les socialistes.

C'était avant la guerre, au début du règne du roi Albert. Le Souverain était allé, escorté par toute la fa-

mille royale, prononcer, au Palais de la Nation, le discours inaugural d'une session parlementaire.

D'après le protocole, une délégation de députés et sénateurs, dont les noms avaient été tirés au sort, devait recevoir la famille royale et la répondre à l'issue de la séance solennelle.

M. Braun fit partie de la délégation.

Or, comme, au cours de la séance, les socialistes avaient bruyamment manifesté pour le suffrage universel, on put un instant voir les jeunes princes se serrer, un peu effarés, contre leur maman en l'interrogeant du regard sur le spectacle inattendu de l'hémicycle.

Comme il faisait escorte à la Reine, M. Braun lui demanda si les petits princes n'avaient pas été émus par cet incident peu protocolaire.

— Du tout ! répartit la Reine. Ils m'ont demandé pourquoi ces messieurs criaient si fort. Je leur ai dit qu'ils demandaient quelque chose et qu'ils criaient fort pour qu'on pût les entendre dans le tapage des acclamations !

Et la Reine, en racontant la chose, gardait le sourire. Tranquillisé, M. Braun retrouva le sien.

Les salons du restaurant du « PUTS JOLY », à Tervuren, derrière la gare, continuent à attirer les gourmets... Mets et vins de choix, confort et service impeccable. — Tél. 100 (relié à Bruxelles).

## Cette machine

a le grand avantage d'être très commode à porter. Additionneuse imprimante Corona, 6, rue d'Assaut.

## Ingratitudo

Cette vacance parlementaire a été meurtrière au personnel politique de notre pays.

Car, sans avoir été des acteurs de premier plan au Palais de la Nation, Emile Braun, le libéral ; René Colaert, le catholique ; et Victor De Meulemeester, le socialiste — la R. P. dans la mort — représentaient cependant des personnalités curieuses, sympathiques, attachantes.

Les deux premiers avaient pris leur retraite, et le troisième, épuisé par le mal qui devait l'emporter, ne se montrait plus guère rue de la Loi.

Était-ce une raison pour les oublier au point que des épisodes, plutôt récents, de leurs biographies soient déjà déformés et fanés ?

C'est ainsi que la plupart des grands quotidiens ont découvert — en un style uniforme qui sentait le communiqué — que M. René Colaert ne s'était plus présenté aux élections de 1925.

Et la vérité est tout autre.

M. Colaert a disparu de la scène parlementaire à la suite d'une machination flamingante, où le nullisme voisinait avec la crasseuse ingratitude.

Il avait si peu décliné, en 1925, le renouvellement de son mandat parlementaire, que c'est lui qui, succédant à M. Louis Straus, présida, en novembre 1926, en sa qualité de doyen d'âge, la séance d'ouverture de la session législative.

Ce mandat de député qu'il détenait depuis 1884 date de l'avènement du gouvernement catholique, il y tenait comme à la prunelle de ses yeux. Et c'est de l'avoir perdu dans une vilaine combine d'arrivisme, qu'il s'est éteint.

René Colaert était un assidu des séances parlementaires, bien qu'il cumulât avec son mandat de député celui de bourgmestre d'Ypres.

Petit, trotte-menu, amène et obligeant, on le voyait circuler dans les travées de gauche et de droite, offrant aux

rare priseurs de l'assemblée les ressources parfumées de sa tabatière. C'était son péché mignon.

Aux yeux des libéraux, il en avait un autre, celui d'afficher un féminisme politique intrançaisant, concordant admirablement avec les intérêts électoraux de la bonne cause. On l'appelait familièrement « l'Ami des Femmes », encore qu'il se défendît d'avoir de bonnes fortunes.

Quant, — première étape, — le parti catholique réussit à faire admettre le suffrage des femmes à la commune, vous croyez sans doute qu'il s'empressa de témoigner sa gratitude à Colaert le père de la réforme ?

Ah ! bien oui. Le flamingantisme veillait et tenait cette pire menace. Bourgmestre d'Ypres, la vieille cité ressuscitée, si voisine de la frontière française, M. Colaert, bien qu'il fût bon et loyal Flamand, jugeait inutile de proscrire la langue si précieuse du grand peuple ami tout proche. Il fut qualifié de tranquillon, ce qui est, pour les gens de la Jonette, la suprême déchéance. Et au poll précédant les élections de 1925, René Colaert se vit, après trente-six années d'exercice de mandat, classé en ordre inutile.

Leur mauvais coup fait, les catholiques comprirent que ce vilain geste d'ingratitude pourrait bien être une gaffe de dimension et leur faire perdre le seul siège que leur parti, jadis omnipotent, détenait encore dans le district.

C'est alors qu'ils imaginèrent la petite combinaison remettant M. Colaert à la première place, mais avec l'obligation pour celui-ci de s'en aller à la première réquisition. M. Colaert accepta : le traité fut présenté en un temps jugé opportun par son successeur, et le vieil homme fit honneur à sa signature, se retirant sans exhaler l'amertume dont son âme débordait.

Mais il était atteint, sans répit. Ceux qui le virent, il y a quelques semaines, aux fêtes inaugurales du mémorial anglais, assis, en uniforme de bourgmestre, à la fenêtre de sa chambre de malade, pour présider quand même la cérémonie, furent frappés de sa déchéance physique. C'était la Mort qui regardait passer la Vie.

Elle passa tellement vite, que ceux-là mêmes que leur carrière oblige à connaître les hommes et leurs gestes, pour composer la mosaïque de l'histoire, ont déjà oublié, à quelques mois de distance, la très vilaine intrigue de politicien qui fit sortir René Colaert du parlement et abrégé ses jours.

## PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles

## En septembre

villégiaturez au MEMABLE à FLORENVILLE-s/SEMOIS, vous trouverez dans son parc de plusieurs hectares le calme et le repos que vous cherchez.

## La commémoration d'Auguste Donnay

Tout là-haut, dans les bois qui dominent la rive droite de l'Ourthe, au-dessus de Tilly, dans une clairière magnanime, sous un chêne harmonieux et royal, un rocher encadre une médaille. Sur ce médaillon, on voit, de profil, le crâne et la barbe de sage et les traits fins et souriants de notre Auguste Donnay. Il faudra aller l'y chercher quand on voudra l'évoquer, ce peintre ; mais on sera récompensé par la promenade et la clairière qui est un lieu de méditation magnifique. A quelques pas, d'ailleurs, on trouve un belvédère d'où la vue sur la vallée synthétise admirablement l'œuvre du bon peintre.

Ce fut une cérémonie pittoresque et amusante que celle

de dimanche dernier. Nous y entendîmes beaucoup de discours ; à la mairie de Tilff, autour du monument, puis dans le jardin du peintre. Que d'éloquence ! que d'éloquence ! Précise, documentée et médullaire quand c'est Delchevalerie qui parle. Pratique, avec un bon accent du terroir, quand ce sont les autorités locales. Il y en eut pour tous les goûts, et la *Brabançonne*, et des drapeaux, et des petites filles en blanc, et même une petite fille qui représentait Auguste Donnay. On lui avait fait endosser une blouse de peintre. On l'avait enrichie d'une barbe grisonnante, coiffée d'un grand feutre noir et puis on lui avait passé en bandoulière la boîte professionnelle. On n'avait même pas oublié de lui dessiner quelques petites rides. La pauvre gosse était tout de même charmante et l'excellence de l'intention faisait oublier ce que cette tentative avait d'un peu agaçant.

**E. GODDEFROY**, le seul détective en Belgique qui est *ex-officio* judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 603.78

### Quelques absents et un apôtre

Ce fut une journée chaude du fait du soleil et du fait de l'émotion générale. Il y avait, bien entendu, dans la troupe des dévots de Donnay, quelques profiteurs de gloire, de ces braves gens qui sont toujours disposés à commémorer des grands hommes pour avoir l'occasion de se mettre en vedette et d'exhiber leurs ventres, leurs décorations et leurs métaphores. Mais il y avait, nombreux, très nombreux, les amis du sage de Méry. Ceux qui brillaient par leur absence, c'étaient surtout les peintres. M. le Directeur de l'École des Beaux-Arts de Liège devait être quelque part à la pêche à la ligne ; mais il avait complètement oublié de venir célébrer la mémoire d'un homme qui fut professeur à cette école, professeur avec zèle et conscience comme il était toujours.

Cette fête fut donc l'occasion de réveiller une noble mémoire, de contempler de beaux paysages, mais surtout de révéler à ceux qui l'ignoraient encore, un apôtre. Cet apôtre, c'est M. Gavage, fondateur et président de la Société pour la défense de l'Ourthe. Il nous semble bien que nous l'avons connu au début de son apostolat ; il n'était pas si différent du reste des vulgaires mortels ; mais à faire l'apôtre, il a pris une tête d'apôtre, échevelée et chauve, et enthousiaste et illuminée par le feu intérieur. C'est très bien, très bien, continuez. Nous l'avons sincèrement admiré. Voilà un homme qui se prodigue depuis des années pour défendre les sites qu'il aime et qui, pour glorifier Donnay, s'est imposé et a imposé autour de lui, à ses amis, des besognes éreintantes. Il y a donc encore des apôtres. Celui-ci, nous commençons à le cataloguer dans la grande série, celle où on connaît les Lambillotte, les René Stevens, tous ceux qui, en proie à une idée, la mettent à exécution, la développent sans marchander leur temps ni leurs peines. Il faudra qu'un jour nous vous fassions connaître, par l'intermédiaire de Ochs, ce M. Gavage.

**AGLA** Chauffez-vous aux CHARBONS AGLA.  
142, rue de Theux. — Téléphone 343.77.

### Il n'y a là rien de mystérieux

Si la Texaco Motor Oil est transparente, c'est parce qu'elle est pure ; si elle est pure, c'est qu'un raffinage minutieux l'a débarrassée de toute trace de goudron, paraffine ou autres résidus gommeux. Toute sa supériorité est là.

### Sur le général Henry

Dimanche dernier, à Mons, à l'occasion des journées coloniales, on fêta spécialement le général Henry, un héros tout particulièrement sympathique de l'épopée anti-esclavagiste.

C'est que le lieutenant Josué Henry, après de brillantes exploits et qui avaient illustré son nom sur la Haute-Lind dans la Province Orientale, avait eu le courage peu ordinaire de revenir dans sa petite ville de garnison reprendre le commandement de son peloton et le cahier d'étudiant en géologie, suivant les cours du professeur Cornet à l'École des Mines.

Au banquet qui lui fut offert, après les discours officiels, chacun, comme de coutume, raconta des histoires. Dans un groupe, un ingénieur de la Forminière nous dit celle-ci :

« Il y a environ cinq ans, je faisais de la prospection dans l'Ituri. Un soir, quelque part entre Avakubi et Niangara, après un footing de vingt kilomètres en forêt, j'arrivai fort affamé dans un petit patelin dont le chef me reçut fort bien, mais m'avisait que les vivres étaient rares. J'avais apprêté ma ceinture ; néanmoins, j'offris au chef, et à moi-même, quelques gouttes d'un cordial dont j'ai toujours une gourde dans mon bagage.

« J'utilisai tout ce que je sais de kiswahili et de banga ; on cause ; on trinque (tchin ! tchin !) ; à un moment donné, on évoque les vieux souvenirs de la campagne arabe et le nom du colonel Henry est prononcé. Ce nom paraît évoquer chez le vieux chef des souvenirs heureux et joyeux ; il me dit :

« — Est-ce que vous avez connu le colonel Henry ?

« — Comment ! eus-je le toupet de dire ; mais je suis son fils !

« — Oh ! oh ! oh ! fit alors le chef (et ce n'était pas en portugais !), alors, c'est différent...

« Quelques minutes après, ses serviteurs et ses femmes apportèrent, pour moi et mes gens, des bananes, des œufs et des poules, qui, heureusement, n'étaient pas de luxe... J'avais trouvé le bon gîte.

« Malheureusement, j'eus l'imprudence de conter la chose à des prospecteurs de mes amis ; on se passa le tuyau, et tous ceux qui avaient à loger dans ces parages se désaient fils du colonel Henry.

« Le gîte est resté bon ; mais, tout de même, le vieux chef devait se dire que, pour avoir autant d'enfants, le colonel Henry devait avoir, en Europe, un sérieux harem. »

NON, DIT LE J. LEF-ERRANT, ce n'est pas un château, puisqu'à chaque pas je vois la *Destroyer's...* Créations pour la Ville, le Voyage, les Sports, la Pluie ; 24 à 50, Passage du Nord.

### Lorsque vous partirez

en vacances, la COMPAGNIE ARDENNAISE s'occupera de vos bagages et colis. Avenue du Port, 112-114. Tél. 649.82.

### Un qui s'en va

C'est de M. John Grand-Carteret qu'il s'agit. Il avait un nom bizarre, cet homme, et il s'était assigné une besogne qui demandait plus d'application que de génie. Il collectionnait ou publiait en brochures ou en livres les caricatures politiques ou autres de tous les pays. Il était fort impartial et mettait à la disposition des Français, avec un texte français, les plus belles injures graphiques des Allemands à leur intention. Tout cela constituait des documents peut-être précieux.

Il nous souvient qu'en 1915, année de l'Exposition de Gand, nous reçûmes une invitation de M. John Grand-Carteret à une réunion d'entente avec les Allemands. Cela avait pour titre : *Pour mieux se connaître* et M. Guilbaut en était, Guilbaut qui, depuis, s'est rendu autrement célèbre. Il s'agissait d'une entreprise de fraternisation entre Français et Allemands, sous l'égide de la Belgique. Nous ne savons plus bien pourquoi nous ne répondîmes pas à cette invitation pacifiante. Nous avions d'ailleurs alors le sentiment très net que l'Allemagne préparait le guet-apens qui n'éclata que plus tard. Rien ne nous autorise, d'ailleurs, à dire que M. Grand-Carteret n'était pas de bonne foi.

Le repos au  
**ZEEBRUGGE PALACE HOTEL**  
dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

**Stutz 8 cylindres en ligne**

La voiture américaine de série la plus vite !  
Celle qui vous donne le plus de sécurité !!  
Agence Générale, 97, avenue Louise, Bruxelles.

**Horrible, most horrible!**

Chacun sait que, comme les immeubles bien tenus, les Chinois ont le gaz à tous les étages.  
Chez eux, c'est une politesse à rendre à un amphitryon que de... mettons s'évaporer, avant de sortir de chez lui ; c'est le signe qu'on a bien mangé, qu'on est très satisfait.  
Un de nos amis, qui assistait, dans la salle de l'Amirauté, à Tiff, au banquet clôturant la commémoration Donnay, a voulu laisser aux Tifflois un témoignage à la chinoise. En effet, au sortir de la fête, l'ami rotait !!!

**FROUTE, expert-fleuriste, 20, rue des Colonies.** Palmiers et fougères. Corbeilles et bouquets pour toutes circonstances. Couronnes mortuaires. — Tél. 128.16. — Adr. télégraphique : Belgafleur.

**Pianos Bluthner**

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

**Américanerie!**

En payant une note à l'hôtel. On demande :  
— Votre clef, vous l'avez laissée dans votre chambre ?  
— Oui. D'ailleurs, il ne peut être question de l'emporter, même par distraction. Elle est irrévocablement attachée à un disque d'une dimension et d'un poids trop considérables.  
— Eh bien ! ça ne suffit pas pour détourner les Américains d'emporter clef et disque comme souvenir ! Ces gens-là sont collectionneurs dans l'âme...

Regardez ce Monsieur ; n'a-t-il pas l'air de vouloir tout démolir sur son passage ? Aussi, il y a de quoi ! Encore un rendez-vous de manqué, et ceci en se fiant par trop à sa montre. Mais, voilà ; ce n'est pas un « Chronomètre MOVADO ».

**Demandez le nouveau catalogue**

des géraniums et toutes plantes pour jardins, balcons et appartements, aux  
**Etablissements Horticoles Eugène DRAPS,**  
Uccle-Bruxelles. Tél. 406.52.

**Astrid et René**

On lit dans le *Postillon* de Lessines :  
Après la réunion interparlementaire, M. Doumergue reçoit nos honorables à l'Elysée.

Il félicite, entre autres, M. Branquart à propos de son intervention de la veille. Il dit notamment :

— Votre Roi, votre Reine sont charmants, Monsieur le Député, et leurs enfants aussi... n'est-ce pas ?

— Oh ! oui, répond M. Branquart, j'ai pu m'en rendre compte. C'est moi qui enseigne le wallon à notre future reine...

Ajoutons que Branquart nous a promis d'envoyer à *Pourquoi Pas ?* une des « compositions » wallonnes de son auguste élève.

**AGLA**

Les CHARBONS AGLA vous donneront entière satisfaction. — Téléphonez au 345.77.

**Hévéa**

Tous les articles pour le Tennis ; Raquettes et balles de toutes marques ; recordages et réparations.

29, Montagne-aux-Herbes-Polagères

**Klobukowsky...**

Ce nom a sonné dans notre histoire. Premiers jours d'août 1914... Il vous en souvient. On disait : M. Klobukowsky a dit... Il n'a pas dit... Il a écrit... Il n'a pas écrit... Il a fait ceci ou ça...

Ce très loyal diplomate a vécu nos émotions. Il fut notre témoin. C'est tout cela qu'il raconte dans ses mémoires, qui paraissent à *L'Eventail*, en Belgique, comme il sied.

Cependant, celui qui fut gouverneur général en Indochine, ministre à Bruxelles, haut commissaire à la propagande, vit aux environs d'Auxerre, parmi les souvenirs de Paul Bert, dont il est le gendre.

Et il élève des escargots.

**Si vous aimez la folle vitesse**

c'est une La Salle 8 cylindres en V que vous devez acheter, la voiture de série qui détient le record du monde de vitesse. Essai, 5-5, rue de Tenbosch. Tél. 497.54.

**Le cas Rakowsky**

On sait l'émotion suscitée dans les milieux politiques et diplomatiques français par l'attitude équivoque de cet étrange ambassadeur de l'U. R. S. S. (abréviation qu'il ne faudrait pas traduire, comme un humoriste de nos amis s'obstine à le faire par : « Union Boutière Sans Soupe ») qui a apposé sa signature au bas d'un manifeste injurieux pour le pays dans lequel il est accrédité.

Désavoué par son propre gouvernement, le camarade Rakowsky, qui villégiaturait sur la Côte d'Azur, tout comme un vulgaire bourgeois, fut rappelé d'urgence à Paris.

A l'arrivée du train de Nice, à la gare de Lyon, la foule des journalistes parisiens s'était précipitée vers les wagons de troisième classe, s'imaginant qu'un communiste, même ambassadeur, ne pouvait voyager que démocratiquement.

Inutile de dire qu'ils cherchèrent en vain. Et c'est ainsi qu'un de nos collaborateurs plus avisé, fut seul à recueillir les confidences de M. Rakowsky, qui lui assura qu'il quittait la carrière et arriverait incessamment à Bruxelles, où il a déjà loué un magnifique bureau dans la super-cité commerciale, pourvue de tout le confort moderne, qu'on crée Place de Bruckère, sous le nom de Rayguy-House.

## Histoire juive

Isaac dit à Lévy, sur un ton confidentiel, mais pressant :  
— Mon cher Lévy, fermez donc les rideaux des fenêtres de votre chambre à coucher quand vous rentrez chez vous dans l'après-midi...

— Pourquoi ?

— Parce que les voisins d'en face voient à travers les carreaux des silhouettes qui se livrent à des gestes...

— A quels gestes ?

— C'est difficile à dire...

— Dites tout de même.

— Eh bien !... à des gestes qui sont le simulacre de la reproduction...

— Que dites-vous là ?

— La pure et simple vérité. C'est dans votre intérêt, c'est pour votre considération que je vous parle, Lévy !

— Et à quelle heure ces horreurs se passeraient-elles chez moi ?

— Après votre retour de Bourse, vers cinq heures...

Alors un large sourire épanouit les lèvres de Lévy.

— Je ne suis pas en cause, dit-il, en frappant amicalement sur l'épaule d'Isaac : les jours de Bourse, je ne rentre jamais chez moi avant huit heures...

### TAVERNE ROYALE

Restaurant et Banquets  
Toutes Entreprises à Domicile  
et plats sur commande  
Téléphone : 276,90

## Conseil aux chasseurs

Vous avez été trempé, vous avez eu les pieds mouillés, vous êtes enrhumé, vous avez la grippe. C'est votre faute ; si vous aviez acheté au C. C. C. des bottes à lacer, en caoutchouc, et une pèlerine à manche en tissu imperméable, votre santé n'aurait pas eu à souffrir et vous ne seriez pas cloué chez vous.

## Il faut effacer

Savez-vous qu'il existe encore à Bruxelles une maison portant une enseigne boche ? Cette maison fait le coin de la rue Verte et de la rue de la Chaumière, à deux pas de la gare du Nord et porte comme enseigne : *Zum Landsturmman*, c'est-à-dire ce qui correspond à : *Au Réserviste*, et a été apposée au-dessous de la porte d'entrée par le Boche qui y tenait un débit de boissons pendant la guerre.

Pour dix sous de chaux, on effacerait de sa façade cette triste enseigne, qui rappelle aux voisins de si tristes souvenirs !

Les pianos de la grande  
marque nationale **J. GUNTHER**  
sont incomparables par le moelleux et la puissance de leur sonorité.

SALONS D'EXPOSITION - 14, rue d'Arenberg. Tél. 12251  
VENTES A CREDIT

## L'amphitryon Restaurant

Vieilles traditions de la cuisine française.

## The Bristol, American Bar

Le rendez-vous de la belle société.  
Porte Louise, Bruxelles

## L'Exposition d'Art belge à Grenoble

Nous n'y avons pas été voir, mais quel'un nous écri  
« C'est le triomphe du parti pris, du favoritisme ; se les les amitiés politiques, les camaraderies de patelin, o eu de l'influence. Aussi, à part quelques noms, on trouve dans le groupe exposé à Grenoble en ce moment que quelques suiveurs se copiant l'un l'autre et direct ment influencés par la manière française. Pour le second groupe, c'est la même chose, et que d'oubli volontaire. On cherche vainement les noms des peintres très à page comme Anto Carte, Latinis, Paulus Guilbert, Wër Schirren, Buyle, Brocas, Gobert, de Vauleroy, Mich Masereel, Marcel Stobbaerts, G. Creten et des sculpteu Fontaine, De Clerck. Tous ces artistes de la jeune école ont été soigneusement évités.

» Evités aussi dans cette singulière sélection, les peintres d'avant-garde : Apol, Jules-Marie Canneel, Marc Canneel, M. Martens, Van Sassenbroeck, Kwapil, Verdg hem, de Kat ; les sculpteurs Jean Canneel, Luc Hoffmann mais ceux-ci sont d'anciens combattants et cela s'explique.

» Les Grenoblois se feront une idée incomplète de peinture moderne belge, s'ils jugent d'après l'exposition actuelle. »

**VOISIN** détient tous les records du monde, depuis 100 kms jusqu'aux 6 heures.  
Voilà bien le meilleur poignon de garantie qui consacre la 6 cylindres 14 CV. et la 6 cylindres 24 CV., qui resteront longtemps encore ingalés.

## Baisers au mètre

Une dame bien pensante téléphone à l'un de nos Zoile censeur de films, pour s'indigner de ce que l'on ait adm à certaine séance l'un de ses fils âgé de moins de seize ans. Et voici la réponse qu'on lui fit :

— Nous sommes très honnêtes, Madame, de votre observation, car nous avons pour principe, dans nos films cert surés, de n'admettre pas de baisers de plus de trois mètres de pellicule ! ! !...

## La taupe, la taure et Finette

*Pourquoi Pas ?* du 2 septembre, dans la miette ainsi intitulée (page 1014) imprimait : « *Romedenne...* avait adopté pour compagnie une chienne de la taille d'un *taupe* et à laquelle, en raison de ses dimensions, il avait donné le doux nom de *Finette*. »

Or, nous avions écrit : « de la taille d'une *taure* » c'est-à-dire d'une vache encore dans l'adolescence (Mau bourg disait : « d'une aumaille ») ; sinon, où se fut nichée la roserie du citoyen-philanthrope, qui, au surplus avait lui-même vu le jour et « négociait » à Namur, dans l'ancienne rue des... Taures ?

Il nous faudra rétablir le « point d'ironie » *ad usum typographi...*

## Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP à Fr. 61.900. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long. Master-Six vendue Fr. 95.000. — Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

**ENQUÊTES**  
SUR  
CONDUITE, OCCUPATIONS  
Fortane, Honorabilité, Liaisons

**SURVEILLANCES**  
DES  
EMPLOYÉS, SERVITEURS,  
ENFANTS PRODIGES, ÉPOUX

**DETECTIVE**

**Maurice VAN ASSCHE**

Ex-Policier Judiciaire près les Parquet et Sûreté Militaire  
47, Rue du Royer. — Tél. : 373.52. — Bd Adolphe Max. 63

**BRUXELLES**

**RECHERCHES**  
SUR  
AUTEURS ou COMPLICES de  
Vol, Escroqueries, Chantages

**RENSEIGNEMENTS**  
SUR  
Honorabilité et Antécédents  
d'employés avant l'engagement

**Moeder Flandria (suite)**

L'étalon d'or, tel le veau du même nom, est toujours debout; son actualité n'est pas périmée et il continue à exciter la verve gaillarde des enfants de Rubens.

Gust et Jef se sont arrêtés un instant devant le « monument ».

GUST. — Tout de même, c'est une belle pièce; mais, sans être sculpteur, j'en ferais bien autant!

JEF. — Que tu dis...

GUST. — Que je prouve, et en deux minutes encore! Veux-tu parier?

JEF. — Je parie.

GUST. — Suis-moi... tu vas voir. (Ils entrent dans le café d'en face et s'attablent.) Garçon! deux demis...

LE GARÇON. — Voilà! (Il apporte deux chopés remplis de bière moussueuse.)

GUST. — J'ai gagné!

JEF. — Comment, gagné! Pourquoi?

GUST. — Eh bien! deux demis, est-ce que ça ne fait pas un entier!...

**Soignez vos Cheveux**  
avec le

**Pétrole Kahn**

**De la scène à l'écran**

Parlons un peu de la guerre mondiale, mais murale, heureusement, que se font aujourd'hui à coups d'affiches et de publicité le théâtre et le cinéma. Ceci tuera-t-il cela? Et qui sera vainqueur?

Quand, jadis, nos pères voyaient affichés sur les murs: « Les Pauvres de Paris, drame en cinq acte et dix tableaux » ou bien: « Le Tour du Monde en 80 jours, pièce en dix actes et vingt-cinq tableaux », ils pouvaient se dire: « On en aura plein la vue pour son argent! »

Aujourd'hui, actes et tableaux ne disent plus rien; épisodes, à la bonne heure, et les difficultés de la mise en scène ont été tournées, c'est le cas de le dire. On voit communément annoncés des chefs-d'œuvre dans ce goût-ci: « Les Mystères de la Jungle, aventures de chasse et d'amour; 1.450 mètres de film », ou bien: « L'Asie en folie, grand ciné-roman; 2.600 mètres ».

Attendons-nous donc à voir sortir très prochainement: « Lindbergh et les Sirènes, superaériant, superfilm; six mille kilomètres ».

Ce jour-là on pourra dire que l'écran aura vaincu la scène.

**Votre auto**

peinte à la CELLULOSE par  
Albert d'Ieteren, rue Beckers, 48-54  
ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

**La danse en plein air**

Il n'est pas trop tard pour signaler qu'à la fête artistique qu'offrit aux Namurois le ballet de la Monnaie, sur le théâtre du Parc de la Citadelle, on eut à regretter l'absence de tout geste officiel. Deux des directeurs de la Monnaie accompagnaient le corps de ballet (qu'il ne faudrait cependant pas confondre avec les quadrilles du Nu-nu Concert ou des Folies Molenbeekenses); le compositeur Lauweryns, chef d'orchestre à l'Opéra de Paris, était venu applaudir ses interprètes si bien stylés par Ambrosini; la musique des Guides, sous la direction de son très distingué chef, le lieutenant Prévost, s'était déplacée au grand complet...

L'administration communale ignora tout cela. Elle n'était pas obligée, évidemment, de fleurir Mlle d'Astra et les premiers sujets du corps de ballet, mais quelques-uns de ses membres auraient tout de même pu venir saluer, au débarqué, les personnalités citées plus haut. Les sociétés de vogelpik et les exécutants de la fanfare des Pierrots en délire ne devraient pas monopoliser les hommages de la municipalité namuroise...

Quand la musique des Guides et le ballet de la Monnaie exécutaient, à Lausanne, il y a un mois, le même programme que celui dont furent gratifiés les Namurois, tous les corps constitués de l'endroit se firent un devoir — et un plaisir — de leur faire accueil...

Que les édiles namurois méditent ce fait significatif — et qu'ils s'en souviennent à l'occasion...

**Deux cents chiens toutes races**

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties.  
au SELECT-RENNEI, à Berchem-Bruxelles, Tél. 604.71.  
A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 100.70.  
Vente de chiens de luxe miniatures.

**La pudeur de la belle Mme O...**

Un lecteur raconte qu'au début de la guerre, en congé à Paris, il se trouvait chez un de ses amis, directeur de vente, aux environs de l'Étoile, d'une importante firme d'automobiles françaises, lorsque survint la belle Mme O., qui désirait faire l'acquisition d'une nouvelle voiture, à condition qu'on lui reprît son ancienne pour un prix à fixer. Comme celui-ci lui paraissait trop peu élevé, elle s'écria:

— Eh bien! mince (sic)! Lorsque vous direz à un amateur éventuel que c'est la belle O... qui a mis son derrière là-dessus, il paiera certainement quatre mille francs de plus!

Oh! qu'en termes flatteurs... Et qu'en pensent nos grands pudicitieux alliés de Mme O...?

**Romance**

« viens avec moi là-bas, là-bas... », chantait autrefois l'amant à sa belle; elle lui répond aujourd'hui:

« vois avec moi les bas, les bas »  
les jolis bas du petit magasin; place de bruckère, avenue de la toison-d'or et 54, rue d'arenberg, dont tu vas m'offrir quelques paires...

# PIANO HERZ

GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS ET OCCASIONS  
LOCATION, VENTE, ECHANGE, RÉPARATIONS, ACCORDS  
G. FAUCHILLE, 47, Boulev. Anspach, Bruxelles. Tél. 11710

## A hue et à Diane!

Voici la chasse. Bien armés,  
Les nemrods se sentent en forme  
Pour faire — hélas !, c'est dans la norme —  
L'ouverture à bourreaux formés.

De malheureux oiseaux, surpris,  
S'envolent — c'est un coup de grive —  
Et le chasseur prend l'offensive  
Pour avoir à l'œil des perdrix...

Quand le pauvre gibier distrahit  
A portée de fusil demeure,  
Cruel vautreur, voici votre heure...  
Mais l'on se méfie de... vautrait !

Etre vénéur veinard, c'est beau ;  
Pourtant, parfois, malgré les fouilles,  
Le Tartarin revient bredouille...  
(Il a travaillé pour... l'appeau !)

Les amateurs de chasse « au vol. »  
Se moquant bien de la police,  
Profitent d'un... « brouillard » propice  
Pour placer un... filet de sol.

Taïaut ! c'est la leçon du cor.  
Pauvre cerf, serre bien ta biche.  
Le chasseur dit, te cherchant niche :  
« Dix-cors » font bien dans le décor ! »

Biche, protège ton enfant,  
File dans la forêt profonde,  
Car là-bas, la meute qui gronde  
Recherche la chute du faon...

Le chasseur ratant son gibier  
(Il y a loin du coup au lièvre !)  
Jurant, se dit, l'œil plein de fièvre :  
« Las ! cette base est sans pitié ! »

Après la chasse, l'on choisit  
Un bon restaurant, où l'on dîne.  
Et là, l'hôtelier, en sourdine,  
Soigne aussi son « coup de fusil » !

Je cesse, car j'en ai dit trop  
Sur cette histoire de curée,  
Qui, certes, n'est pas clôturée,  
Mais... la suite au prochain Nemrod !  
Marcel Antoine.

## MAROUSE & WAYENBERG

Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.  
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

### Pour faire enrager le fisc

Il existe, dans quelques coins du Luxembourg, des cachettes où des cabaretiers détiennent des bouteilles de genièvre que la loi leur défend de posséder. Le fisc le sait et le fisc ne saisit pas les bouteilles.  
Pourquoi ?  
Parce qu'il n'osera pas les saisir !

Elles sont placées, en effet, à l'intérieur des ruches de certains ruraux qui cumulent la situation de cabaretier avec celle d'apiculteur. Le propriétaire des ruches peut s risquer, lui, les jours pluvieux, après le crépuscule, à aller chercher des bouteilles : les abeilles, qui le connaissent, passent condamnation ; mais que les agents du fisc aillent donc fourrer leur nez dans les ruchers, aux heures où la loi leur permet de faire des perquisitions chez les particuliers : ils seront immédiatement assaillis et défigurés par les abeilles courroucées !

Ils le savent — et enragent tout leur saoul...



16, Rue de Passant, Téléphone 153 92 - Bruxelles

## Les documents précieux

Scrutez celui-ci :

Gezondheidsinrichtingen Statie Antwerpen-Centraal

Installations Sanitaires, Anvers, Gare-Centrale  
Koepon rechtgevend tot het benutten van een gemak  
Coupon donnant droit à l'utilisation d'un W.C.  
0.25 Fr. N. 3406

Biljet bij iedere aanvraag te toonen.  
Billet à exhiber à toute demande.

Et pour demeurer convenables, nous évitons de poser une question... ou deux.

# Imperia

La Voiture à la Mode  
\*\*\*\*\*  
Etablissement  
R. de BUCK  
51  
Boulev. de Waterloo  
BRUXELLES

8/25 CV.

## Les jeux de l'intelligence

Quoique vous la connaissiez...

— Pourquoi les Russes sont-ils nos frères ?

— ???...

— Parce que ce sont des Slaves.

— ???...

— Mais oui : s'ils se lavent, ils se nettoient.

— ???...

— Et si ce n'est toi, c'est donc ton frère...

Parfaitement ! Si ça n'est pas neuf, c'est toujours vrai.

???

Mon premier se pare des plumes du paon ; gai ;

Mon second est un romancier français à l'apéritif  
père Dumas boit assis ;

Mon troisième est une station de chemin de fer ; gare !

Mon tout est l'exclamation d'un fumeur désappointé.  
J'ai perdu ma boîte à cigares.



# COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.

## Tra la, la, la...

La vieille et glorieuse chorale liégeoise *La Légia* va fêter prochainement son soixante-quinzième anniversaire. A cette occasion, un lecteur nous rappelle ce souvenir :

*La Légia* se trouvait à Paris — c'était longtemps avant la guerre. On lui demanda de chanter la *Brabançonne*. Les choristes en bons Belges ignoraient les trois quarts des paroles. Après avoir chanté les couplets qu'ils connaissaient, ils achevèrent avec les : *Tra la la la* d'usage. Puis ils chantèrent, sans une faute, la *Marseillaise*. Ce fut très drôle, mais gênant pour le consul belge.

Depuis, assure-t-on, *La Légia* a appris la *Brabançonne*.



## Une vieille dette

Or, sait-on que Trotsky habita Liège ou plus exactement Bressoux, rue Colompré ? C'était un peu avant la guerre.

Un beau jour, Trotsky s'en fut en laissant à un de ses fournisseurs une note de trente-sept francs cinquante.

La guerre survint et la note resta impayée. Le créancier eut l'idée, il y a quelque temps, d'envoyer sa facture au grand Russe qui, évidemment, n'a jamais répondu.

Il y a dans Liège une victime de plus ! Ce brave commerçant devrait savoir que ces grands hommes ont d'autres chats à fouetter.

## L'histoire dans les cartes postales

Un de nos bons amis, qui voyage dans le Midi, nous envoie de Saint-Antoine-de-Viennois (Isère) une carte postale représentant l'abbaye dont s'illustre la localité. Dans le champ ce texte : « Abbaye, XI<sup>e</sup> siècle ». Puis : « Célèbre abbaye ; fut édifiée par un seigneur dauphinois, au retour des croisades. Le corps de saint Antoine fut ramené de l'Asie mineure et enseveli dans cette abbaye. »

Or, l'abbaye a bien été bâtie entre 1070 et 1080, par Gaston, gentilhomme viennois ; soit un quart de siècle presque avant le départ pour la première croisade (1096) ; les reliques de saint Antoine (c'est l'Événement) ont été apportées de Constantinople (et non d'Asie) à Saint-Didier (Isère), à dix lieues du sudist endroit et se trouvent aujourd'hui en Arles. A ces détails près, le texte est correct.

On voit combien la carte-postale illustrée, par la précision de ses données, contribue à l'instruction du public...

## Latinasserie

Notre vénérable confrère Jérôme Pimpurniaux, qui porte allégrement ses cent vingt-trois ans, nous demande si la censure wibolienne châtie aussi le latin des citations séculaires — et séculières. Il s'étonne que Pourquoi

Pas ? ait remplacé par trois points un mot utile de l'adage par quoi se terminait sa lettre au « curry » (page 1025).

Notre sentiment sur le latin est connu : il ne sert plus qu'à ennobrir des bagues de cigares, et ce, pour un temps court, puisque le fisc a tué, en Belgique, l'industrie cigarière ; ensuite, qu'à nourrir le pédantisme de quelques douzaines de jouvencelles dont l'esprit est comme les cheveux, et ce, en attendant Agamemnon, roi des rois ; enfin, qu'à parfumer d'une essence rare certaines « miettes » d'une portée philosophique et mondiale ; mais là, il est sacré !

Le mot, dont le typo a eu tort de douter, est, du reste, à la fois anthropo- et théologique (voir saint Alphonse de Liguori), sinon liturgique, et le proverbe, fruit de la Sagesse, et non de la Sorciété des Nations, ne vise pas uniquement, comme d'aucuns le croient, le commis des postes, bien que celui-ci n'échappe point à la tristesse universelle.

## Vision héroïque

Un lecteur nous envoie la copie d'un extrait textuel des ordres de garnison n. 117, datés du 2-9-1927, Place du Camp d'Elsenborn :

« I. *Félicitations*. — Je tiens à signaler aux troupes et services campés la belle conduite du soldat T. S. I. de R... qui le 1er septembre, voyant le feu se propager à un wagon de paille, n'a pas hésité à se débarrasser de ses vêtements et monté sur le wagon en flammes pour éteindre l'incendie et de par ce fait avoir été très efficacement aidé à réduire à peu de choses les dommages.

» Remis au soldat précité un exemplaire des ordres de garnison. »

Le spectacle de cet homme sans vêtement sur un wagon en flammes dut être beau !



## Fable express

Huit beaux vieux suivent une midinette.  
Elle a la jambe bien faite et la tournure parfaite.

Moralité :  
Wibo marcheur !

## CHEMINS DE FER FRANÇAIS

Billets d'aller et retour individuels  
pour stations thermales et climatiques

Il est rappelé que, jusqu'au 30 septembre, il est délivré au départ de toutes les gares des réseaux français, et à destination des stations thermales et climatiques françaises, des billets d'aller et retour individuels valables 33 jours, et comportant une réduction de 20 à 30 p. c. sur le prix doublé des billets simples.

Le Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles, enverra bien volontiers, à qui-conque en fera la demande, la liste des stations françaises pour lesquelles il est à même de délivrer des billets à tarif réduit.

# Le Jeu des Sept Jours

## Septembre

JEUDI 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE. — Puisque voici septembre, officiellement septembre, puisque ce nom aux sonorités sourdes évoque rituellement en nous des mélancolies de lumière déclinante, des ciels gris et des vents qui gémissent, nous admettrions très bien que le temps, désormais moins propice à nos jeux de plein air, balnéaires ou champêtres, se présentât à nous en petite livrée. Eh bien ! il n'en est rien. Au moment où, conformément aux usages ou à la tradition, les évadés sont rentrés dans les villes, où les écoliers commencent à penser aux études et aux pensums, où les hôteliers, l'âme grande et douloureuse, se disent qu'il faut diminuer quelque peu leurs tarifs, à ce moment où la vie exaltée consent à s'assoupir, voilà que septembre, septembre révolté, s'exhibe à nous : en un costume Louis XIV<sup>es</sup> de Roi Soleil. Il fait beau ! Il fait beau ! L'air est plein de paillettes d'or, et ce radieux septembre nous fait oublier ce fuligineux, fangeux et fâcheux mois d'août que nous envoyons à tous les diables.

Béni soit pourtant Septembre (tel qu'il s'annonce) ! Mais ça continuera-t-il ? Acceptons ses présents, puisque les voilà ; mais constatons que la nature est peu disciplinée, comme elle consent mal à nos règlements. Elle ne tient pas compte du calendrier, ni des injonctions de l'Observatoire, ni de la police rurale. Et c'est une grande humiliation pour les autorités. Elle se fait complice de ceux qui n'aiment pas marcher en rang, de ceux qui savent l'inégalité et la pittoresque injustice de toutes choses. La nature, malgré que nous ayons voulu la parquer dans un calendrier, malgré que nous ayons débité le temps en jours, en heures, en mois, la nature resté anarchiste.

### Les grands départs

VENDREDI 2 SEPTEMBRE. — Ils partent ; ils sont partis, les avions. Ils vont s'entrecroiser au-dessus de l'Atlantique, et déjà les âmes simples se disent : « Pourvu qu'ils ne se cognent pas ! » Ah ! qu'on demande donc à un M. Max, superbourgmestre de l'Océan, d'établir le règlement du roulage au-dessus de l'Atlantique. Chacun y viendra sa droite. Mais est-ce possible, puisque l'Anglo-Saxonie est gauchère ? Et non seulement il faudrait s'éviter dans le plan horizontal, mais il y aura lieu de faire la même chose dans le plan vertical. Celui qui viendra du Nord et de l'Est aura un droit de passer par-dessus celui qui viendra du Sud et de l'Ouest, à moins que ce ne soit le contraire, bien entendu. Mais on prévoit des difficultés, et ces difficultés n'importe-t-il pas, dès maintenant, de les résoudre ?

Ils partent donc, ils sont partis, les avions. Mais, tout de même, ne nous hâtons pas de dire du ciel Atlantique qu'il y a foule comme on a pu le dire du Sahara. Il y a encore de la place là-haut. Sur tant d'avions qui sont partis, trois, ou quatre, ou cinq, il n'y en a qu'un qui se soit élancé à travers l'Océan. Il a foncé dans la brume. Il emporte une femme, la première femme. Que les vents tutélaires les assistent, que les brouillards s'écartent devant eux ! Oui, tout cela comporte et provoque encore de fortes inquiétudes.

Quant aux autres, ils sont revenus sagement à Windsor (Amérique) ou au Bourget (France), ailleurs encore. Remarquez qu'on commence à ne plus savoir les noms de ces héros qui risquent leurs vies comme fit le premier, mais qui ne risquent plus la gloire ou presque plus.

### De Genève

SAMEDI 3 SEPTEMBRE. — Les palabres recommencent à Genève. Austen Chamberlain s'est mis en route. Il a embrassé Briand — goût bizarre — en passant à Paris.

Briand va suivre avec son violoncelle. Que vont-ils nous raconter encore, ces gens qu'on veut croire bien intentionnés ? En attendant, on a parlé de Dantzig et de Pologne. Il faudra bien nous résigner à entendre parler souvent de Dantzig, ville célèbre par son corridor à jour d'hui, comme elle l'était autrefois par son eau-de-vie pailletée d'or.

La Pologne, Dantzig, il est bien probable que c'est là que se trouve la bombe tout équipée qui, à moins qu'on ne la jette tout de suite à la mer ou qu'on ne la détruise opportunément, fera, tôt ou tard, sauter ce coin d'Europe d'où l'explosion se propagera partout. Mais on se dit : « Qu'y pouvons-nous ? » Qu'y pouvez-vous, vous, jeunes gens ? Nous nous le demandons. Il y a, à Genève, ces gens qui discutent et qui discutent ; et puis ils regarderont chacun leurs autres de Berlin, de Londres, de Paris, et, s'ils ne s'entendent pas, c'est vous, jeunes gens, qui partirez en guerre.

Pour Dantzig ? Vous êtes partis en guerre, l'autre fois, pour Sarajevo. Et tout cela est absurde, mais cela est hélas !

### L'affaire de Bernem

DIMANCHE 4 SEPTEMBRE. — M. le juge Kervyn a réclamé cent mille francs à la Nation belge. Il pouvait aussi bien lui réclamer un million ; quand on réclame de l'argent, il vaut mieux en réclamer beaucoup et puis cela fait un effet énorme que quelqu'un qui est colosse estime le tort qui lui fait à son intégrité à un chiffre ridicule. Cependant, s'il nous en souvient bien, la Nation belge avait suivi à la piste des gens soupçonnés de crime et dont ce juge s'était désintéressé. Il leur avait donné clef des champs. Ne soupçonnons pas ce juge. Nous mettons en principe, nous déclarons comme établis indiscutables, son intégrité et son sentiment de la conscience professionnelle ; mais il n'en est pas moins vrai que voici une histoire où le crime aurait été impuni, un journal ne s'en était mêlé. Or, dans toutes ces affaires le reporter qui s'y engage est reçu comme un chi dans un jeu de quilles par tous ces messieurs de la magistrature. Il est suspect a priori. Son enquête est contée ; on lui envoie des démentis et, même, on met toujours les gendarmes à ses trousses pour l'empêcher de rôder ici et là. Il nous semble bien que quand un reporter qui, lui-même, a fait la besogne d'un magistrat, ce magistrat, après un petit sentiment de déception bien haineuse, doit se sentir heureux, dans l'intérêt de la société, d'avoir été suppléé. Il doit être reconnaissant à celui qui a remis la justice sur la bonne voie et il peut manquer de lui offrir, spontanément et librement, un petit cadeau de cent mille francs, par exemple...

C'est sans doute ce que M. le juge Kervyn offrira à la Nation belge.

### L'enquête

LUNDI 5 SEPTEMBRE. — Il n'y aura pas d'enquête. Décidément, les Allemands n'auront pas licence de venir vous interroger chez vous pour vous demander si vous n'avez pas fait le franc-tireur au début de la guerre, vous n'avez pas crevé les yeux des prisonniers allemands empoisonnés les puits, assassiné un *Jellduochel*, le soir, vidé un revolver soigneusement dans l'oreille d'un grand officier supérieur boche. Atteint juge enquêteur, civil ou militaire, n'établira sa table et ses bureaux dans la maison communale de votre ville et de votre village pour venir citer à comparoir devant lui, car c'était ça, ou ce n'était rien du tout, l'enquête qu'avait proposée plus ou moins M. Vandervelde et que l'Allemagne s'était hâtée d'accepter.

Pour faire sérieusement une enquête de ce genre, fallait que l'Allemagne fût invitée à se promener en Belgique, à fureter partout et à citer des témoins devant elle. S'il en avait été autrement, — à supposer que

conseil des ministres ait consenti, dans un esprit de paix, à cette humiliation — les résultats auraient été pis que tout, pis que rien et, après comme avant, l'Allemagne aurait continué à dire qu'elle avait eu affaire à des francs-tireurs en Belgique et aurait sorti aux yeux des neutres — qui, dans toutes ces histoires, sont parfaitement méprisables et le sont peut-être plus maintenant qu'ils ne l'étaient alors, — l'échec prémédité, voulu, concentré, aurait-elle dit, d'une fausse enquête. Nous le savons d'avance, on ne convaincrat pas l'Allemagne. M. Vandervelde n'est tout de même pas assez naïf pour l'avoir pu croire un moment. Nous le savons bien, l'Allemagne elle-même ne croit pas aux francs-tireurs belges. Personne n'y croit; seulement, vous n'obtiendrez pas que l'Allemagne reconnaisse qu'elle n'y croit pas. Restons donc, si on peut dire, sur nos positions et ne nous infligeons pas l'humiliation ridicule de cette enquête.

**Les drames de l'océan**

**MARDI 6 SEPTEMBRE.** — Les Américains, qui ne sont pas très sensibles, comment à se dire que, vraiment, ces tentatives de franchir l'Océan coûtent, ont coûté trop cher. Lindbergh a réussi, c'est parfait; mais Lindbergh lui-même est retourné en Amérique par le bateau et c'est bien la preuve qu'il considérait son acte comme une entreprise à ne pas recommencer. Elle n'était pas mûre pour la pratique; elle restait l'exploit spécial qui nécessite un effort surhumain et qui entraîne des risques contre lesquels on ne peut presque rien. Il est très bien qu'on ait passé cet océan comme l'a fait Lindbergh. Cela est fait, cela devait peut-être être fait. Alors, gloire à celui qui a réussi, mais les autres qui, d'ailleurs, ne connaîtraient qu'une gloire de plus en plus réduite, qu'on les invite donc à rester chez eux, sur le sol ferme et il semble bien que c'est à quoi se décide l'Amérique.

Il n'y a plus maintenant qu'à travailler et à mettre au

point. L'enseignement acquis est précieux; il commande l'abstention provisoire, mais il indique ce qu'il faut faire dans un proche avenir. Par conséquent, que tous ces braves gens refrènent donc leur héroïsme; que les princesses demeurent dans leurs principautés et les avions dans leurs garages. Quand il sera temps de partir, on les prévendra. C'est ce que l'humanité espère d'eux en exigeant provisoirement qu'ils ne gaspillent plus de précieuses existences humaines.

**La guerre hors la loi**

**MERCREDI 7 SEPTEMBRE.** — La Pologne proposerait, à Genève, de mettre la guerre « hors la loi ». Excellente idée. Hors la loi, ce n'est d'ailleurs qu'un mot ou plutôt trois, mais on comprend ce que ça veut dire: « On ne se battra plus, jamais, jamais. »

Avec qui la Pologne avait-elle des guerres en perspective? Avec la Russie, avec l'Allemagne. C'est qu'en effet elle les a battues, elle s'est reconstruite à leurs dépens, fort justement d'ailleurs.

Et c'est à elles qu'elle dit: « On ne se bat plus. Estimons-nous contentes, » Naïveté...

Un vaincu songe à la revanche.

La revanche est la loi des vaincus! Nous le sommes!

Je la demande à Dieu! Je la demande aux hommes,

Terrible...

écrit V. Hugo dans *L'Année terrible*. Alors! la victoire n'est jamais définitive. Il faut veiller sur elle. C'est un bien fugitif.

A moins que les hommes ne deviennent raisonnables et qu'ils ne demandent à la justice (laquelle et où est-elle?) les avantages ou les gains que seule la force leur assurait jusqu'ici.

D'ailleurs, l'Allemagne peut souscrire à la proposition polonaise. Elle a toujours un chiffon de papier à portée de la main.



Marque déposée

**DURE PLUS  
LONGTEMPS**  
que 6 cols  
empestés

Ces faux-cols sont désormais  
mis en vente chez tous les  
bons chemisiers.

Dépôtaires exclusifs pour  
la Belgique et le Grand-  
Duché de Luxembourg

**W.-J. COSTER & C**  
217, RUE ROYALE  
BRUXELLES

**VOICI LE COL  
QUI LANCE LA MODE**

L'homme chic, qui auparavant portait le col empesté qui seul était impeccable, ne souffrira plus de son élégance. En effet, le col VAN HEUSEN assure à qui l'adopte, non seulement le confort et l'élégance, mais encore une mise irréprochable au même titre que le col empesté

**LE COL  
VAN HEUSEN**

est le plus économique et le plus élégant du monde

Suprémie incontestée au triple point de vue  
de l'ECONOMIE, du CONFORT, de l'ELEGANCE.

**13.50 francs la pièce**

Style 11

Style 22

Style 33

Style 44

Style 55





par Evedam

## Toilette de chasse

En chasse ! L'ouverture est faite. C'est le moment de visiter son fusil, de graisser ses bottes et de préparer son attirail.

Pour les hommes, la question du costume est sans intérêt. Un chasseur trop bien mis aura toujours l'air d'un chasseur novice ; mais pour les femmes, c'est une autre affaire. Diane chasseresse, de nos jours, demande à être habillée chez le bon faiseur. Pourtant, le costume de chasse, aussi, est devenu plus simple et plus pratique. Pour les femmes qui veulent vraiment chasser, s'entend. Un bon chandail, une culotte stricte, des bottes imperméables lacées jusqu'aux genoux ou — selon le terrain que l'on explorera — de bons bas de laine à carreaux, et de solides souliers, une veste de daim, un petit feutre simple et correct, le tout dans ces tons rouille qui s'harmonisent si joliment avec les frondaisons d'automne, et voilà notre sportive équipée. Mais qu'elle étudie sa ligne devant la glace ! Et si quelques rondeurs dépassent l'alignement, la courte jupe plissée s'impose sur la culotte.

## PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

## Un grand baptême

Belcharco, voilà comment elle se nomme, la charmante enfant qui fut tenue la semaine dernière sur les fonts baptismaux ; baptême tardif, mais nécessaire ; son nom est court, joli et surtout facile à retenir. Belcharco se dit plus rapidement que Cokerie et Charbanterie Belges, son ancien nom. — Demandez, sans attendre à demain, les prix d'été encore en vigueur pour vos cokes et charbons, essentiellement belges, pour chauffage central, à Belcharco, 27, rue L.-Cuissez, X. L. Sac échant, sur dem. T. 558.50.

ESSAYEZ LA

# MOON

SIX

Taxée 16 CV

Agence générale : 9, Boulev. de Waterloo (Porte de Namur)

## Magie

Vous êtes-vous demandé parfois à quoi sert la mode !... La mode, mot magique qui met le monde en branle, fait couler des flots d'encre, soulève les polémiques les plus folles, révolutionne les maîtres de la couture, fait palpiter tant de cœurs d'élégantes toujours à l'affût du nouveau, ayant l'horreur et la hantise du déjà vu !...

La mode, c'est ce qui sauve de la fatigue ; c'est un délasserment, une récréation, nous pouvons franchement dire : de re-création, car elle crée, à l'infini, du nouveau, fait et défait une telle silhouette, et par ce changement, rend la femme éternellement nouvelle ; et si, dit la chanson : « Souvent femme varie, bien fol est qui s'y fie »... si la magicienne aime le changement, c'est dans le but unique de plaire, et alors... de quoi Adam se plaindrait-il ?

## Hâle et tatouage

Autrefois, les élégantes qui allaient aux bains de mer avaient une peur bête du hâle : pour l'éviter, on portait des voiles, on s'enduisait de crème. Maintenant, le hâle est à la mode ; on cherche même à l'obtenir par des moyens artificiels : une blonde dorée, une brune ambrée, quoi de plus beau ? Mais comme la bizarrerie ne peut jamais ses droits, quand il s'agit de modes, et surtout de modes balnéaires, quelques personnes, à Deauville, Biarritz, ont imaginé de se faire faire, sur la peau, de petits dessins décoratifs par le soleil. On emploie le même procédé que pour les fruits de luxe : avant le bain de soleil, on s'applique sur la peau de petits motifs plus ou moins décoratifs. Cela fait de charmants tatouages bas sur fond brun. Hélas ! si l'on eût voulu introduire ce mode à Ostende ou au Zoute, cette année, on n'y eût pas réussi : le soleil ne voulait rien savoir...

## Nudité... ?

Quand on pénètre dans une maison, où semble régner une froide nudité et que l'on se demande ce qui produit cette impression, on s'aperçoit bientôt qu'il faut en attribuer la cause au manque de tapis. En effet, pas d'indrieur sans tapis. La maison Jacques Alazraki et C. Molle ont ouvert, rue de Namur, 80, (Porte de Namur), leur incomparable comptoir de tapis d'Orient et d'Europe, d'un département est consacré aux tapis de moquette de toutes qualités, d'une pièce et au m2, pour couvrir les parquets. Le trafic important de cette maison lui permet de pratiquer des prix inférieurs à bien d'autres.

## Robes croisées

La mode des robes croisées semble avoir été inventée par les amants pressés : rien ne s'enlève aussi facilement.

« Oui, dit don Juan, mais pour qui considère l'amour comme un sport cette facilité lui enlève un de ses attraits. Du temps où la toilette féminine comportait une infinité d'agrafes et de lacets, il y avait un véritable art du déshabillage. Que de séducteurs réputés irrésistibles ont raté leur premier rendez-vous parce qu'ils ne savaient pas dégrafer un corsage ! La vertu de bien des femmes a tenu à la maladresse des amants, car il faut être bien décidée à tomber pour opérer soi-même dès le commencement et dès la première visite dans la garniture ! »

Soit. Mais notre époque est plus vertueuse que ne pense don Juan, qui est un type d'avant-guerre. Les courtisiers sont capables d'inventer des robes pour le motif...

## 30 ANNEES D'EXPERIENCE

suffisent pour établir la réputation sérieuse de la firme

## DE CONINCK et DELHEZ, Police privée

Mont. aux Herbes-Polag., 58 (face St-Sauveur), tél. 118. Bur. de 9 à 12 et 2 à 7. Prix et cond. envoyés sur demande

Parmi les bonnes voitures,

# Locomobile<sup>8</sup> cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord - Tél. 54163

## Le col Danton

Le col largement ébranché, à l'imitation de celui du fameux conventionnel, a fait du chemin depuis l'époque de sa réurrection, qui se place en 1914.

Malheureusement, il subit le sort de toutes les modes historiques.

Ceux qui suivent les modes oublient qu'elles ont été faites pour des types précis, dont elles marquaient un détail ou soulignaient une qualité. Danton au muffle puissant, au cou de taureau, ne devait se trouver à l'aise que dans une encolure de cette sorte, qu'il meublait remarquablement.

Mais quand on voit un vieux beau sortir de sa vétuste robe de chambre, un cou de poulet ou de tortue, flasque, ridé, et qui évoque l'idée d'un choix de cordes pour contrebasse; quand on voit un jeune homme, doux éphèbe inquiétant chez qui le sexe hésite, arbore un col décollé quasiment indécent de sa part, on regrette que les modes n'aient pas laissé à d'autres cette mode qui ne sied qu'aux colosses.

C'est comme le col Médicis, naguère en honneur parmi les dames. Il ne seyait qu'aux femmes ayant la gorge puissante, comme toutes celles de l'illustre maison pour lesquelles il avait été créé.

Et les maritornes opulentes, dont le menton ne faisait qu'un avec les seins haut plantés, étaient les plus empressées à adopter cette mode qui exagérait leur vice de disproportion !!

## Une découverte

Nous avons fait une véritable découverte. Un de ces prochains jours, vous irez visiter les Galeries Op de Beek, à Ixelles, et vous en serez émerveillé.

Exposition permanente de Tapis d'Orient d'origine.

A CHACUN, SA

5-9-11-14-18 C. V.

# Peugeot

Agence officielle: 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles.

## Polygamie

Un de nos plus sévères maîtres du barreau de Bruxelles vient de formuler son opinion sur la question de savoir comment la polygamie orientale serait accueillie chez nous, et conclut en ces termes: « S'il était permis, à Ixelles, d'avoir plusieurs femmes, elles seraient peut-être aussi captives qu'en Orient. Mais le Bruxellois, né libre, ne pouvant en avoir qu'une, il ne la cache pas, de sorte que son voisin ne cache aussi la sienne. »

## Quand une femme veut...

... pour son plaisir à son petit mari, elle lui prépare une délicieuse tasse de café « Van Hylte ». Les cafés assortis « Van Hylte » sont les meilleurs. Préparation fraîche tous les jours: 95, chauss. d'Ixelles.

## Un instant!... Voulez-vous...?

Calculons ensemble!... Aux temps heureux d'avant guerre, un employé gagnant deux cents francs par mois pouvait largement se suffire, et quand venait le moment de se payer un costume ou un pardessus, soixante francs lui suffisaient, soit un peu plus du quart de ses émoluments. Actuellement, ce même employé gagne peut-être mille francs au plus, et il lui faut déboursier au moins sept cents francs pour ces mêmes vêtements. Il ne lui restera donc que trois cents francs pour vivre tout un mois. Qu'il suive donc l'exemple des Américains, en se faisant habiller sans devoir payer au comptant, mais seulement par versements échelonnés. La Maison Grégoire, marchand-tailleur de premier ordre, 29, rue de la Paix, à Ixelles, offre discrètement les plus grandes facilités de paiement, tout en habillant à la perfection et en n'employant que des tissus de qualité.

## Timidité

Un jeune étudiant de première année, qui se promenait au Bois, tournait depuis longtemps autour d'une jeune fille sans oser engager la conversation avec elle. Tout à coup, il aperçut une araignée qui montait sur l'épaule de celle dont la présence le rendait si gauche et si timide. Saïssissant l'occasion aussitôt: « Mademoiselle, lui dit-il d'une voix mal assurée, vous avez une grosse bête derrière vous. » — « Ah! Monsieur, s'écria la jeune fille en se retournant précipitamment, je ne vous savais pas là! »

## RIEN NE SERT DE COURIR...

Avant de prendre une décision aussi importante que de choisir un mobilier (ça ne s'achète pas tous les jours!), voyez l'exposition de meubles de luxe et ordinaires répartie sur 4.000 m<sup>2</sup> de surface dans les « Grands Magasins de Stassart ». 46-48, rue de Stassart, Bruxelles-X-L. (Porte de Namur). Prix de fabricants, facilités de paiement.

## Rendez-vous galant

Un de nos amis nous racontait qu'ayant été surpris en rendez-vous galant dans le domicile d'un mari jaloux, il avait été forcé de se fourrer prestement dans une armoire et d'y rester caché près de deux heures.

— Ah! mon cher, s'il faisait aussi chaud ce jour-là qu'aujourd'hui, dit l'un de nous, tu dois avoir manqué de mourir de chaleur.

— Moi, mais pas du tout, fit notre ami... c'était une armoire à glace.

## Il faut savoir distinguer

Quoique la mode actuelle exige chez les femmes une sveltesse qui confine à la minceur, il ne faut cependant pas confondre avec maigreux. Les hommes, ces monstres, aiment toujours les femmes potelées: ils ne restent jamais insensibles à leurs charmes.

Les pilules « Galéguines » et la lotion Orientale développent et raffermissent en deux mois la poitrine et donnent une ligne gracieuse et arrondie aux épaules. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

5 FRANCS par jour.  
**Pianos BRASTED**  
 O. STICHELWANS, 21, avenue Fonsny (Midi)  
 Auto-Pianos — Location de Rouleaux.

## Vendez votre piano

à queue, quart-queue, demi-queue, auto-piano ou piano-buffet, même usagé ou détérioré.

### COMPTANT A PRIX D'OR

et enlevé par auto-camion dans toute la Belgique, par Goré, 65 rue de la Ferme, à Bruxelles.

Ecrivez-lui de suite de la part de *Pourquoi Pas ?*

### Coups de canif

A quarante-cinq ans, la baronne de R... est encore très appétissante et M. de St-H..., la trouvant fort de son goût, lui fait la cour depuis six mois, ce qui lui semble évidemment très long. Aussi, la semaine dernière, pour piquer l'amour-propre de l'objet de ses desirs, il s'est imaginé de lui dire en confidence que le baron, son mari, court la prétentaine avec une danseuse de la Monnaie.

— En êtes-vous bien sûr, mon ami ? fit la dame en affectant l'incrédulité. — « Vous en doutez, baronne ! Mais il n'y a pas de jour que votre mari ne donne, en compagnie de cette femme, des coups de canif dans le contrat. » — « Des coups de canif ! Oh ! s'il ne s'agit que de cela, mon cher, je n'ai rien à craindre. » — « Et pourquoi donc, Madame ? », fit M. de St-H..., qui ne s'expliquait pas cet excès d'indifférence. — « Parce qu'autant qu'il m'en souvienn, reprit en riant Mme de R..., le canif du baron est fermé depuis longtemps. »

### Le moyen radical de rajeunir la F...

**est trouvé!!!**

Lecteurs et lectrices de ce journal, vous serez heureux de le faire connaître. Malheureusement, il ne s'applique pas à nous, pauvres mortels ! Et c'est bien dommage.

Les Etablissements P. Plasman, 40-20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, mettent leur secret à la disposition des propriétaires de véhicules « Ford » démodés... Ils rajeuniront leurs voitures et les transformeront en modèles 1927, en y plaçant rapidement, et à peu de frais, une nouvelle carrosserie, torpédo ou conduite intérieure, confortable et spacieuse. Consultez-les. Facilités de paiement.

### Lendemain de noces

Après un an de pressantes sollicitations, Joseph vient d'épouser la vertueuse Suzanne et le lendemain des noces il lui dit tout joyeux : « Ah ! tu as bien fait de ne me rien accorder avant notre mariage ! Car vraiment, si tu t'étais laissée prendre à mes cajoleries, je ne t'aurais sans doute jamais épousée. » — « Je le savais bien, lui répondit finement Suzanne, aussi je n'ai pas été si bête avec toi qu'avec les autres, c'est pourquoi je ne t'ai rien permis du tout. »

## CRISTAL R. P.

La meilleure galène connue à ce jour

5 fr. 50 EN VENTE PARTOUT 5 fr. 50

A titre de réclame, nous offrons gratuitement un *chreceur* en argent. Nouveau procédé secret de sélection, nous permettant de garantir un maximum de 90 p. c. de points sensibles et tous sensibles au même degré.

Gros : Radio R. P., 145, c, rue Joseph II, Bruxelles.

### Vous!... Automobilistes

qui devez poursuivre votre voyage en chemin de fer, gare votre voiture au GRAND GARAGE CONTINENTAL, 8, rue de France, 8, Bruxelles (Gare du Midi). Ouv. jour et nuit  
AGENCE « RENAULT »

### Bêtise

Une jolie femme n'est jamais bête pour les hommes elle a toujours le premier esprit qu'ils demandent à une femme, celui d'être jolie. Il faudrait qu'une bêtise fût plus grosse qu'une montagne pour qu'un homme la v. sortir d'une jolie bouche, éclairée de jolies dents, entr. deux lèvres bien roses.

### En difficulté

d'ordre intime ou commercial, vous voudriez bien savoir des choses, mais vous ne savez comment vous y prendre on vous doit de l'argent et vous ne réussissez pas à vous faire payer ; c'est alors que D'Harrys intervient utilement

D'HARRYs reçoit aimablement dans ses bureaux, 57, rue de l'Ecuyer ; en cas d'urgence, un coup de téléphone au n° 295.67. D'Harrys se charge de vos recherches, procès, divorces, recouvrements, renseignements, surveillances, filatures, etc., etc.

### Voyage

Pour savoir au juste ce qu'ils craignent d'être, les mar. jaloux prétextent un voyage qui ne dure pas bien long temps : ils partent le matin et reviennent le soir. Aussi vieille que le cheval de Troie, cette ruse, connue de tout le monde, n'en est pas moins infailible. C'est que les amants, comme les oiseaux et les poissons, se laissent toujours prendre dans les mêmes filets.

### Ne croyez-pas!

C'est une profonde erreur de croire que tout ce qui semble être pareil possède les mêmes qualités et avantage. Il en va ainsi des huiles lubrifiantes pour autos et motos. L'huile qui ne trompe pas, c'est l'huile « Castrol », l'huile scientifique des techniciens. Vous ne prendrez jamais défaut l'huile « Castrol » ; c'est pour cela que vous l'avez partout. Agent général de l'huile « Castrol » en Belgique : Pierre Capoulon, 58 à 44, rue Vésale, Bruxelles

### A la sortie du cinéma

A la sortie d'un cinéma de Blankenberghe :  
On jouait *Nitchevo*. En sortant de l'établissement, une dame — une Bruxelloise, sans aucun doute — dit à son mari :

— C'est tout de même bien joué, hein ! On ne jouait pas mieux à Bruxelles...

### Solidité - Légèreté - Confort - Élégance

Telles sont les qualités des

## Carrosseries E. STEVEN

142, Rue du Monténégro, BRUXELLE  
CONDUITES INTERIEURES : 4 pl., 2 portes, 12,000 fr.  
4 pl., 4 portes, 15,500 fr. — 6 pl., 4 portes, 14,000 fr.

NE PAVEZ PAS AU COMPTANT

ce que vous pouvez obtenir au même prix à

**CREDIT**

VETEMENTS CONFECTIONNES ET SUR MESURE  
POUR DAMES ET MESSIEURS

**SOLOVÉ S. A.** 6, rue Hôtel-des-Monnaies, Brux. ;  
41, av. Paul-Janson, Anderlecht ;  
190, rue Josaphat, Schaerbeek.

Voyageurs visitent à domicile sur demande.

**vision double**

Un de nos vaudevillistes bien connu, rentrant chez lui  
soir après boire, avait le cerveau tellement troublé par  
les fumées du vin, que sa moitié lui parut double.

— Grands dieux ! s'écria-t-il en levant les mains au ciel,

Je n'avais qu'une femme et j'étais malheureux !

Par quel forfait épouvantable

Ai-je donc mérité que vous m'en donniez deux ?

OTOMOBILES

**LANCIA**

Agents exclusifs : **FRANZ GOUVION et Cie**  
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

**endant l'averse**

Surprise par la formidable averse de lundi dernier, au  
ce de Bruxelles, une jeune fille à la toilette légère s'était  
logée sous un des gros marronniers, en s'écriant : « Il  
éut plus plu qu'il plût plus tôt ! » Cette naïve exclama-

nous rappelle ce gourmand érudit à qui l'on deman-

dit ce qu'il s'était fait servir à son dernier repas, et

il répondit en riant : « J'ai dîné comme Didon, qui dina,

— on, du dos d'un dodu dindon. » Ce gourmand était  
si facétieux que ce bonhomme qui, se rendant de grand

tin auprès de sa jeune femme, lui disait en bégayant :  
« Oh bien ! bobonne, ton thé t'a-t-il ôté ta toux ? »

**ente des feuilles**

L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, à  
Ixelles (place Rouppe), conseille vivement à toute per-  
ne dont l'organisme est troublé par un sang vicié, de  
rendre visite sans tarder.

Le sang vicié se manifeste presque toujours par des dé-  
ngeaisons boutons, eczéma, furoncles, etc. L'origine  
est souvent une mauvaise digestion, des excès de tous  
res, etc., que l'Institut Chimiothérapique diagnostiquera  
médiatement et dont il combattra victorieusement la  
se initiale et cachée du mal.

consultations : tous les jours de 8 h. du matin à 8 h.  
soir et les dimanches de 8 h. à midi. Tél. 125.08.

**MOTEURS**

**LISTER**

**PARTOUT LES MEILLEURS**

Rue Royale, 111, BRUXELLES

**Notules Musicales**

L'administration des Beaux-Arts vient de décider que  
les directeurs de nos quatre Conservatoires royaux : MM.  
Jongen, Lunssens, Mortelmans et Rasse, seront soumis  
prochainement à une épreuve tendant à vérifier s'ils sont  
bien encore à la hauteur des perfectionnements récents de  
l'enseignement du solfège dans les établissements qu'ils  
dirigent. Nous avons pu nous procurer la liste des ques-  
tions, qui sont fort ingénieuses. Citons la suivante, à titre  
d'exemple : « Étant donné un morceau pour orchestre en  
mi dièse mineur et dans la mesure de 3/2, solfier cha-  
cune des parties des instruments transpositeurs en but-  
tant à l'envers de la main gauche, en supposant que la  
partie de clarinette en mi bémol permute avec celle du  
cor en fa et qu'elle est écrite dans la clef d'alto (ut troi-  
sième ligne) et comme si toutes les barres de mesures  
étaient décalées d'un quart de soupir vers la droite ; enfin,  
en commençant par la dernière note. Pour cette épreuve,  
le récipiendaire se tiendra avec la tête sur un coussin, les  
jambes en l'air, la musique étant placée devant lui dans  
le sens normal. »

???

Le sympathique M. Cloctens vient d'imaginer un instru-  
ment nouveau, le parlomal, à cordes pincées mises en  
vibration par une anche double, et dont les vibrations  
sonores ont la propriété de dégager, à volonté, une odeur  
d'eau de Cologne, de patchouli ou de scholle.

???

M. Spaak, qui s'est spécialisé dans les adaptations  
françaises des œuvres lyriques étrangères, a entrepris la  
traduction flamande des chansons de Paul Delmet. Il a  
commencé par la mélodie célèbre des Petits Pavés, qui  
s'intitulera, naturellement, De Kleine Katjes.

**Dancing SAINT-SAUVEUR**

le plus beau du monde

Le plus grand choix de **CITROËN**

tous modèles, toutes teintes

**ÉTAB<sup>ts</sup>  
ARTHUR  
ARONSTEIN**

14, Avenue Louise, 14 :: BRUXELLES

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN

LALLIER & C<sup>o</sup> successeurs Ay. MARNE

Cold Lack — Jockey Club



Téléph 332.10

Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat

## L'Institut de Prophylaxie Sociale

dirigé par le

DÉTECTIVE - EXPERT

# MEYER

doit sa réputation à une suite continue de succès, confirmée par des centaines de hautes références

### BUREAUX :

49, Place de la Reine  
(rue Royale)  
Téléphone 562,82

### CONSULTATIONS :

Lundi-mercredi-venredi  
de 2 à 6 heures  
et sur rendez-vous

# FIAT

## 503 - Taxé 11 CV

Châssis . . . . .	Fr. 27,800
Torpédo 4 portières . . . . .	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port. 5 places . . . . .	Fr. 41,750
Conduite int. souple, 4 port. . . . .	Fr. 39,950

## 509 - Taxé 8 CV

Spider luxe . . . . .	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières . . . . .	Fr. 28,900
Conduite intérieure . . . . .	Fr. 30,900
Cabriolet . . . . .	Fr. 29,800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampèremètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

### - AUTO-LOCOMOTION -

35, 45, rue de l'Amazone, BRUXELLES.  
Téléphone 448.20 - 448.29 - 478.61

## Les comptes du Massard de Mons aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles

Ce sont bien les plus savoureuses chroniques qu'on puisse lire, puisées aux archives de la Ville de Mons, par M. le juge Paul Heuggen publiée, chaque semaine, dans le journal La Province.

Les vieux registres jadis n'ont pour ce chercheur avide et obstiné aucun secret.

Voici quelques extraits qui ne manquent certes pas d'intérêt, relevés par M. Heuggen :

« Ce qui donne pas mal de besogne aux sergents, sont les fillettes vendans amour à détaille (1450). Elles formaient toute une corporation, ayant un Roy des fillettes, le serviteur de justice. » Elles doivent, selon le b. « porter ghaune tassiel à leur espalle », ce dont elles dispensent volontiers et les fait condamner.

Le compte de 1479 porte : « pour achat de 2 aulnes drap, gaune, pour les despechier par pièces et les baillies aux filles de l'amoureuse vie chacune une pièce, pour ta mieux recognoitre celles du joyeux mestier ».

Si elles sont traquées, elles sont aussi récompensées, quand elles rendent service : a une jone fille, hantant l'amoureuse vie, pour avoir revenant de Quévy, avertissant de plusieurs nouvelles, fut donné 5 s. (1478).

Courant les camps avec les gens de guerre, elles servaient à l'espionnage.

Si nous abandonnons le domaine des peines purement pécuniaires, nous trouvons la série de peines corporelles que pouvait infliger la Haute Justice, aux termes du droit coutumier. Ces peines corporelles ont été reprises et éternisées encore dans les Chartres de 1619 (chap. 150).

Une de ces peines était spéciale aux femmes. C'était le bain forcé dans la wallierne (wallierne : fontaine, bassin, étang).

La condamnée était enfermée dans une cage d'osier « A Gilliard de Viesmoulin, mandreleur, pour une grande corbille d'osiers, faite et pendue au deseur de la wallierne (1450) ». « A un charpentier, pour avoir remis une noefve corde à la corbille sous la wallierne, et desclarté l'aiselle deseur le pièce de bos de la maisonnette là-dedroit, pour le dite corde faire aller en icelle à couverture (1455). »

« Pour achat d'une noefve corbille au lieu de celle qui estoit auparavant, de lequel pour pourriture, ne pouvant plus aider (1456). » La corbille livrée en 1450 avait de bien vite gâté ? Ou plutôt le mandreleur avait trompé le moyen d'en faire fournir une nouvelle.

Quels méfaits entraînaient le supplice du bain ?

« Après avoir baigné plusieurs femmes pour mauvaises et dissolus gouvernements » (1480).

« Pour un conseil pris le 4 mai 1564, sur le procès Ains de Vinchent, alias le leux, chavetier, et Jacqueline native de Vendegies au bois, femme veuve, néanmoins à la vie lubrique avec le dit Vinchent, homme marié pour cause de nonobstant défense à eux faite de hant l'un l'autre, avoient recidivé le propre jour de leur mariage — que lors fut concud la bannir et de la laisser gigner en la wallierne, et le dit Vinchent estre mis en basse prison au pain et eau » (1564).

« Le samedi pénultième jour de février 1472, fut condamnée la fille de l'amoureuse vie et meskine des estuves de Couronne, au jugement de Messieurs Eschevins, et par son petit gouvernement, tant en atraire à elle plusieurs hommes mariés à leur grand dommage, comme en av mesparlé de leurs femmes en déshonneur et en public, dont à l'occasion de ce, icelles preudes femmes avoient



sté fourmenées de leurs maris, ja ly eust-il ja par devant esté défendu, par condolérance de ce faite à justice, et mise en le corbille sur le wallierne et baignie » (172.)

La baignade à la wallierne était souvent suivie du bainissement.

C'était, en somme, une peine infamante plutôt que physiquement pénible.

Souvent, les Femmes bannies avaient un morceau de perle enlevé : c'était une peine et un mode d'identification, comme la marque.

Ce rappel du passé n'est-il pas, en vérité, plein des plus utiles enseignements ?

Les chroniques de M. Heupgen méritent la plus grande fusion.

## On nous écrit

Une sportswoman interroge *Pourquoi Pas ?* sur un problème délicat d'esthétique et de pudeur

Bruxelles, ce 5 septembre 1927.

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Il y a bien sûr du Plissart sous ce qui m'est arrivé. En excursion depuis une semaine, là aujourd'hui ici demain, j'avais opté la tenue de sport : chemise masculine, culotte et bas. Dans cette toilette j'ai eu le tort de passer à Saint-Libert et de visiter (non aux heures du culte) l'église du village.

Bien que j'y sois entrée sous les yeux de quelques touristes, personne ne songeait à s'offusquer et ce n'est qu'au bout de quelques minutes que nous nous sommes fait interpellé en ces termes : « Une tenue « décente » est de rigueur dans les églises catholiques ; or, vous avez avec vous une dame en culotte, il faut donc faire le tour de l'église le plus rapidement possible. »

Remarquez, cher « Pourquoi Pas ? », que je n'étais pas déshabillée, que j'avais des manches longues, que ma chemise était opaque et non collante, que ma culotte (d'équitation) me moule pas et que mes jambes (les pauvres) étaient cachées dans mes bottes jusqu'aux genoux.

Et j'avais, dans l'église, des dames en toilettes de voile, des courtées, bras nus jusqu'à l'épaule et combien larges et décolletées ! Je vous assure que ces dames, passant dans un rayon de soleil, étaient autrement... suggestives que moi en tenue ! (Ceci de l'avis des messieurs qui m'accompagnaient, et mon mari qui s'y connaît, hum !).

Qu'en pensez-vous, à votre avis, quelle tenue était la plus décente ? Dites-le dans votre prochain numéro, voulez-vous ?

Bien à vous et merci d'avance,

E. BERGIERS.

Mon Dieu, Madame, vous devinez bien ce que nous pensons de ces hêtises, mais pour pouvoir répondre à la question que vous nous posez il nous faudrait vous voir toutes en tenue. Et puis, émerveillés, pourrions-nous nous en vanter ?

## Petite correspondance

La lettre. — Le sage se contente de peu. La délégation au Congrès interparlementaire a imité le sage.

Le rébor. — Travaillez, prenez de la peine... et revenez quand vos alexandrins n'auront plus que douze pieds.

Le vieillard X... — Un imbécile pauvre est un imbécile ; un imbécile riche est un riche ; méditez cet apophtegme.

Le veto Vitch. — C'est un très honnête homme : en de telles affaires, vous pouvez avoir toute confiance en lui.

La Ingénue. — Hélas ! non : *Le Petit Chose*, d'Alphonse Daudet, n'est pas le livre émoustillant que vous pensez...

Tata S... — Il n'y a que le premier pas qui coûte. Offrez à votre fiancée une photographie où vous apparaîtrez en sainte ; cela ne manquera pas de le faire s'exclamer et vous donnera prétexte à amorcer une conversation difficile à aborder...



COMPLETS DE SPORT  
ET DE VOYAGÉ

Imperméables extra-légers

Bottines de marche  
et pour l'Alpinisme

HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR, 51



MAISON SUISSE  
HORLOGERIE  
JOAILLERIE

Jean Missiaen

BIJOUTERIE  
ORFÈVRE

Montres suisses de haute précision  
Modèles exclusifs. articles sur commande  
Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.  
et 10 C.V Sport

18, Place du Châtelain, Bruxelles

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 844, 47 BRUXELLES



**NASSER**  
Champoing liquide tout préparé  
**3 GOUTTES**  
ET GA MOUSSE !!!

Le **NASSER** est un champoing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux flous et soyeux.

Avec le **NASSER**, toujours prêt à être employé, la jolie mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le **NASSER** est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

**MODE D'EMPLOI :** Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède, appliquez quelques gouttes de **NASSER** directement sur les cheveux et frictionnez énergiquement.

Le **NASSER** se vend en flacon échantillon de 3 Fr pour 6 champoings et en flacons de 5 Fr pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

**ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD**  
Rue Bara, 6. BRUXELLES

## Le Coin du Pion

De la Tribune congolaise :

Au moment du départ, la Reine a remis aux deux vaillants aviateurs une enveloppe contenant les photos prises avec Lindbergh par la Reine, lors de la visite de l'aviateur américain ainsi qu'une « minuscule, pour ne pas surcharger l'appareil » médaille porte bonheur en or à son chiffre.

Evidemment, une médaille en or de quelques tonnes eût été un objet bien encombrant !

???

**HOTEL DES NEUF-PROVINCES, TOURNAI**, complètement modernisé, Chauffage, Eaux courantes, Nouveau restaurant, Garage. Sa cuisine, ses vins.

???

Du Soir du 28 août 1927 (« S. O. S. », par Pierre Daye) :

C'est ainsi que, dans la nuit du 23 au 24 août, le « Roi Albert », cargo belge allant de « Newcastle à Nîmes », se vit forcé, au sud de Marseille, de ralentir sa marche et de faire retentir, de minute en minute, le cri rauque de sa sirène.

On le croit sans peine : un navire ne doit pas aller très vite pour atteindre Nîmes !...

???

**EXTINCTEUR**



**TUE le feu**  
**SAUVE la vie**

???

Du Soir (Jean de France, feuilleton) :

A peine s'il peut achever sa phrase. Il se laisse aller dans les bras de Yolande qui est obligée de le coucher à terre.

— Place, vous autres, dit Thomas Boileau aux curieux qui se pressent. Laissez-lui de l'air au « mois » !

Halte-là ! hein ; si jamais la fise lit celle-là, il est fichu de nous coller une petite boîte-compteur sur le doigt et nous faire payer la taxe pour toute consommation exagérée d'air !...



On fait remarquer au Pion :

Vous « rigolerez » d'autant mieux que votre critique s'est tout-à-fait trompé en vous attribuant le bout de phrase « nous croyons volontiers le charmant Villon ». Cette stupidité faisait partie de l'article publié par la « Conquête de l'Air », c'est pourquoi je vous l'avais signalée.

Le critique susdit ferait bien de consulter un oculiste, car sa vue doit laisser à désirer.

Le Pion s'excuse vis-à-vis de ses patrons.

???

Du Soir, 17 août 1927, à propos de la manifestation Snieders :

... A son tour, M. Lebon, échevin, fit l'éloge de l'écrivain et s'attacha surtout à faire entrevoir l'influence de Sniede sur son époque. Des personnes et des gerbes de fleurs furent déposées au nom du Comité organisateur...

Il faut donc croire — pour reprendre une formule célèbre — qu'à cette manifestation les rassemblements de plus d'une personne n'étaient pas interdits.

???

De la *Dernière Heure* du 29 août :  
**Au Vélodrome de Bonn (Hollande).** — Thollembeek gagne. —  
 On, 27 août. — Voici les résultats de la course de demi-fond  
 1 à eu lieu au track de Bonn...  
 Nous ne savions pas que les Bataves avaient annexé une  
 rlie de l'Allemagne...

???

**Du Matin du 28 août :**  
 Rome, 27 août. — On signale de Portoferrajo (fle d'Elbe)  
 e la villa que Napoléon fer habita pendant l'exil des Cent-  
 urs, à San Martino, et le musée napoléonien que le prince De-  
 doff avait fait construire en 1851 à côté de la villa, tombent  
 éralement en ruines... —

Les Cent-Jours à l'île d'Elbe?... Ça ne va pas. Napoléon  
 meura onze mois à l'île d'Elbe, puis reprit la couronne  
 ériale pour cent jours (mars 1815 jusqu'à Waterloo).

???

## SURDITÉ

BOURDONNEMENTS. GUÉRISON Renseign. gratuits.  
 S. WIJNBERG, 147, rue du Midi, BRUXELLES

???

**Du Soir du 24 août 1927, cette salade :**  
 Hier, une dispute surgit entre le père et fils Dilles, habitant  
 uishuis, à Turnhout, le fils Dilles, habitant Kruishuis, à  
 rhout, que son père avait en poche. Bientôt, la rixe dégé-  
 a en une véritable bataille. Le père dut être transporté à  
 pital avec trois côtes brisées et la figure méconnaissable.

???

**De la Nation belge du 26 août 1927 :**  
 Chicago, 25 août. — La police recherche un jeune homme  
 20 ans, Harry Nil, fils d'un médecin bien connu à Chi-  
 go.  
 Cet énergumène a tué sa mère âgée de 65 ans. Il a ensuite  
 erré le corps dans les sous-sols du toit paternel.

es sous-sols du toit?... Il est vrai que ça se passe  
 Amérique.

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE,**  
*rue de la Montagne, Bruxelles.* — 500.000 volumes en  
 ture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par  
 is. Le catalogue français contenant 768 pages, prix :  
 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les  
 âtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible  
 uction de prix. — Tél. 113.22.

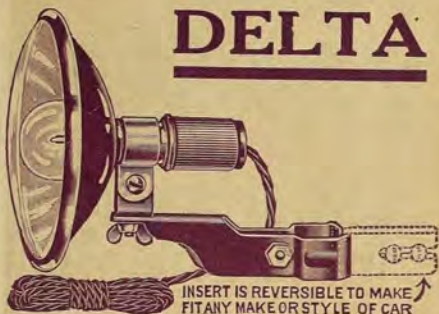
???

ans les dépêches publiées par divers journaux, entre  
 res le *Soir*, on lit :  
 Chamonix, 25 août. — Un terrible accident, qui a fait des  
 rts et de nombreux blessés, s'est produit, vers 5 heures du  
 , sur la ligne du chemin de fer à crémaillère Chamonix-  
 ntenvers, empruntée par les excursionnistes qui se rendent  
 a mer de glace et à l'aiguille du Dru.

es reporters n'ont pas beaucoup de chance quand ils  
 s décrivent les pays alpestres. Tout dernièrement, à  
 auration du télégraphe du mont Blanc, un rédacteur  
*Figaro* décrivait la Jonction, et, de là, il racontait qu'il  
 irait la mer de Glace. Hélas ! l'illustre Jonction des  
 x glaciers, Tacnoz et les Bossons, est bien loin de la  
 e de Glace. Et voici qu'on nous explique que le che-  
 o de fer du Montenvers mène à l'Aiguille du Dru. L'Ai-  
 le du Dru qu'escalada galamment un souverain n'a  
 e de même pas assez d'importance pour légitimer la  
 tion d'un chemin de fer. Ce chemin de fer mène au  
 ntenvers et, de là, si vous voulez, au Dru, à l'Aiguille  
 e, à quantité d'autres aiguilles, mais aussi au col  
 Géant, au Requin, au Grépond et à tout un monde  
 stre.

## PROJECTEUR DE SECOURS

# DELTA



INSERT IS REVERSIBLE TO MAKE  
 FIT ANY MAKE OR STYLE OF CAR

*modèle populaire*  
*projection nette et puissante*  
*exécution soignée*

**avec ampoule : Frs. 80**

*Agent général : YCO*

1<sup>b</sup>, rue des Fabriques BRUXELLES Tél. 226.04

## NUGGET POLISH



Maman, quel beau brillant  
 depuis que tu emploies le Nugget™

CRÈME

## Regent

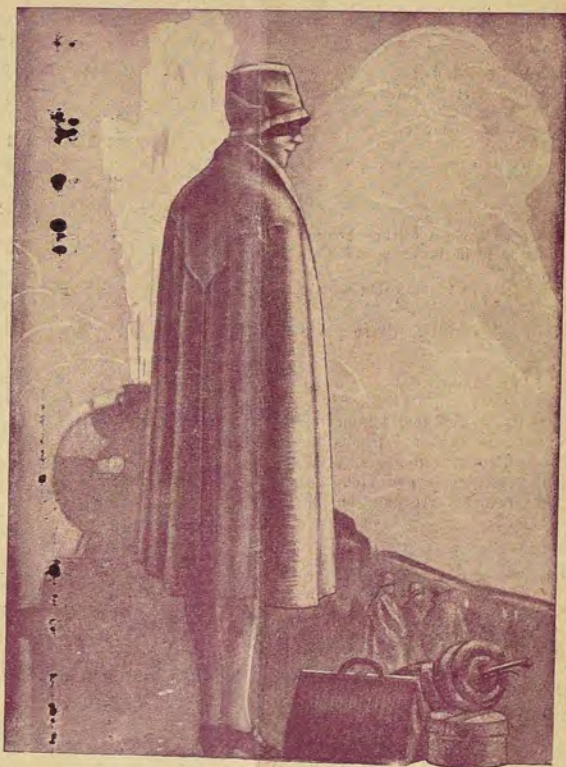
EN TUBES ET FLACONS

*Pour tout cuir fantaisie*



# The Destroyer's Raincoat C<sup>o</sup> Ltd

## NOTRE CRÉATION POUR LE VOYAGE



Tous nos vêtements  
portent notre  
marque brevetée



KNOCKE, 116, avenue Lippens

BLANKENBERGHE, 109, Digue de Mer

OSTENDE, 13, rue de la Chapelle

LA PANNE, 25, Bd de Dunkerque

BRUGES, 42, rue des Pierres

ANVERS

BRUXELLES

CHARLEROI

GAND

IXELLES